

L'ARCHE *Editeur*

Hans Magnus ENZENSBERGER

L'Ennemi de tous

Traduit par
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Dernière version

HANS-MAGNUS ENZENSBERGER

" L'ENNEMI DE TOUS "

d'après
LE MISANTHROPE
de Molière

texte français de
Patrick Démerin

Personnages

ALCESTE

PHILINTE, son ami

ORONTE

CELIMENE

ELIANTE, sa cousine

ARSINOE

ACASTE

CLITANDRE

JIMMY, serviteur de Célimène

BOSCO, fils du logeur d'Alceste

UN INSPECTEUR DE POLICE

époque: de nos jours

lieu: la maison de Célimène

le soir, pendant une fête

Intervalles après le troisième

et le quatrième acte

acte I p. 1

acte II p.24

acte III p.42

acte IV p.56

acte V p.73

Remarques sur la traduction de L'ENNEMI DE TOUS

L'ENNEMI DE TOUS, rédigé en vers allemands de dix pieds, s'inspire du MISANTHROPE de Molière - écrit en alexandrins - dont il reprend la topologie des personnages, l'intrigue, et jusque au nombre de vers. Il s'agit cependant d'un texte dont l'action se situe dans l'Allemagne d'aujourd'hui, et les personnages, si leurs dialogues sont versifiés, s'expriment à peu de choses près de la manière dont pourraient s'exprimer aujourd'hui des Allemands du milieu concerné.

Pour traduire/adapter cette pièce en français, il s'agissait donc d'éviter deux écueils principaux:

- le parler aristocratique qui fait le caractère même des pièces classiques françaises écrites en alexandrins, passant en outre par un certain nombre de ficelles destinées à contourner les difficultés de la versification, telles que par exemple les inversions de mots.
- la parodie de la pièce classique en vers (au sens où peut l'être "Les Voraces" de Bon/Burnier/Kouchner par exemple)

J'ai donc cherché, tout en utilisant la forme de l'alexandrin (qui me paraissait d'un usage plus aisé que le décasyllabe), à établir un texte qui, à l'image de la pièce d'Enzensberger, permette aux personnages de s'exprimer de manière aussi naturelle et peu guindée que possible.

J'ai ainsi banni, systématiquement, les mots ou les formulations archaïques.

J'ai fréquemment adapté la métrique de l'alexandrin à la métrique orale d'aujourd'hui: synérèses systématiques, 'est-ce que' ou 'qu'est-ce que' réduits à deux syllabes, 'il y a' également, élisions (ex: tu touch' à au lieu de: tu touches z'a), etc.

J'ai cependant partout respecté le nombre de pieds, la rime finale, et la césure à l'hémistiche (rares exceptions: 3-9 ou 4-4-4).

Je me suis enfin aperçu, en progressant dans ce travail, que l'alexandrin - particulièrement dans la traduction d'un texte étranger (j'ai fait complètement abstraction du texte de Molière) - était une forme beaucoup plus coercitive qu'il ne me semblait au départ. Et je crois que le texte d'Enzensberger ne peut trouver sa vraie dimension que si les acteurs qui le disent oublient un peu qu'il s'agit de ces vers qui firent la renommée de notre patrimoine culturel; et qu'à la limite, il faudrait dire ces alexandrins comme s'ils n'en étaient pas!

Quant aux références culturelles dont font état les personnages d'Enzensberger, il m'a semblé qu'il fallait également les traduire pour le public français: ainsi ai-je par exemple remplacé, à la page 32, Peter Stein par Patrice Chéreau. A tout seigneur tout honneur.

ACTE I

=====
===

PHILINTE

Mais qu'y a-t-il, Alceste?

ALCESTE

Oh, fiche-moi la paix!

PHILINTE

Dis-moi ce que tu as.

ALCESTE

Rien. Ferme ton clapet.

Disparais. Fous le camp! Me fais-je bien comprendre?

PHILINTE

Enfin, c'est délirant! Tu n'es vraiment pas tendre.
Et si tu m'écoutais, un moment, pour changer?

ALCESTE

Je ne supporte plus d'être ainsi dérangé!

PHILINTE

Et susceptible, en plus! Tu prends tout de travers.
Je suis ton ami, non? Enfin, est-ce qu'il s'avère...

ALCESTE

Tu te dis mon ami?! Cette amitié, merci!
Je ne sais que trop bien de quoi tu te soucies,
à quoi ton intérêt te pousse sans arrêt!
Et c'est toi qui me parles "amitié", il paraît!

PHILINTE

Explique-moi au moins ce que j'ai fait de mal!

ALCESTE

Tu veux que je te donne un conseil "amical"?
 tu te fais tout petit, mieux encore: tu te caches.
 Comment?! Tu ne vois pas ce qu'il y a de lâche
 à se jeter ainsi au cou d'un inconnu,
 à faire la carquette pour le premier venu:
 "Eh bien ça, quelle surprise! Mon cher monsieur Machin!
 Restez donc à dîner. D'accord: le mois prochain.
 On se passe un coup de fil. Voici mon numéro.
 Je serais très heureux. C'est ça: zéro, zéro..."
 Aussi sec tu le largues et tu viens me trouver.
 Tu ne sais plus son nom - mais il peut bien crever!
 Et sur ce malheureux tu déverses ta bile.
 Ah quelle hypocrisie, et quel système habile!
 Non. Tant de lâcheté, crois-moi, j'en ai soupé.
 Je donnerais plutôt, oui, ma tête à couper!

PHILINTE

Là laisse-moi te dire, tu y vas un peu fort!
 Cela mérite-t-il une peine de mort?
 Sois sévère si tu veux - mais ne sois pas sadique!
 D'abord, la guillotine, ça n'est plus juridique.

ALCESTE

Tes blagues, figure-toi que j'en ai ras-le-bol.

PHILINTE

Mais qu'attends-tu de moi? Tu parles par symboles...

ALCESTE

Ce que j'attends de toi? Un peu de caractère.
 Et que, lorsqu'il le faut, tu saches enfin te taire.

PHILINTE

Je veux bien, mais suppose: X., un monsieur charmant,
 t'adresse la parole, et ce très poliment -
 tu voudrais le blesser? Refuser le contact?
 "Hypocrisie", dis-tu? J'appelle ça du tact.

ALCESTE

Vous êtes tous pareils. Vous me faites vomir
avec vos lâchetés, vos suavités d'émir,
et vos petits bisous: "Trois ou quatre, darling?
Votre mine est superbe, est-ce dû au jogging?"
Ah! comme je les hais, ces shows de vanités,
ces beautiful-people et leurs mondanités,
tombant en pâmoison pour des discours abscons
tenus par un génie ou le dernier des cons.
La jalousie se drape en "félicitations!"
et l'amitié subit l'effet de l'inflation.
Merci. Très peu pour moi. Quiconque se respecte
évite ce clinquant et cet esprit de secte.
Ils peuvent se compter parmi les happy-few,
leurs moeurs ne se comparent qu'à celles des voyous.
Tu hausses les épaules et me dis: "C'est normal,
je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de mal..."
Très bien, c'est ton affaire. C'est triste, mais d'accord.
Simplement, je t'en prie, laisse-moi en-dehors,
et ne me fourre pas dans un seul et même sac
avec ces immoraux, ces pervers, ces réacs!

PHILINTE

Quand on est de ce monde, que veux-tu, on s'y fait!
Ca n'a rien d'étonnant! Personne n'est parfait.

ALCESTE

Contrairement à toi, que tout ça émerveille,
je me sens déplacé dans un cirque pareil.
Et je pèse mes mots: l'amitié n'a de sens
que si l'on dit tout haut ce qu'on ressent et pense.
Si tu laissais tomber ce mauvais copinage?
Tu me ferais plaisir. Que diable: du courage!

PHILINTE

Après toi, je t'en prie! Va, dis ce que tu penses:
les gens, soit t'en voudront, soit se tiendront la panse!

Non non, ça ne va pas. Tout ça c'est de l'abstrait.
La politesse, le tact, voilà qui est concret.
On réfléchit un peu avant d'ouvrir le bec:
quand on dit ce qu'on pense, on tombe sur un bec.
Et puis où irait-on?! "Vous ne me plaisez pas" -
tu en ferais, toi, hein, de ces mea culpa?!

ALCESTE

Pourquoi pas, si c'est vrai?

PHILINTE

"Non, très chère Emilie,
vous êtes trop fanée pour partager mon lit.
Et trop sénile aussi: malgré tous vos liftings,
vous devriez quand même abandonner le string!"

ALCESTE

Oui, je le lui dirais.

PHILINTE

Ou: "Dorilas, mon cher"
(sûr qu'il en tombe à bas de son beau rocking-chair!)
"Parlez donc d'autre chose que de chasses en Sologne
et je consentirai à vous serrer la pogne".

ALCESTE

Oui, je le lui dirais.

PHILINTE

Mais jamais...!

ALCESTE

On parie?
Ah! tu me crois d'humeur à quelque plaisanterie!
Eh bien détrompe-toi: je suis hyper-sérieux.
Tu ne le connais pas, toi, le cercle vicieux

d'abord de la colère, et puis de la déprime.
 Oui, tout cela m'écoeure, et me fatigue, en prime!
 Je ne vais même plus répondre au téléphone,
 car tout votre bordel déjà me rend aphone.
 Je ne supporte plus. Et si parfois je flippe,
 c'est que vos saloperies me retournent les tripes!

PHILINTE

Je ris de toi, c'est vrai, c'est assez incongru,
 mais tu t'y prêtes, aussi, avec ton air aigri!
 Ce genre de dispute ne date pas d'hier:
 est-ce que tu te rappelles ces deux frères, chez Molière?
 Tu sais bien, dans... attends... Ah le titre m'échappe!

ALCESTE

Tu peux laisser courir, car crois-moi je m'en tape.

PHILINTE

Enfin, ça n'est pas grave. Toujours cette obsession
 d'améliorer le monde...! Et sans doute en sessions
 plénières à membre unique, en ton ONU privé?
 "Résolution première: halte aux moeurs dépravées"
 Déjà que l'on te tient pour "assez pittoresque",
 aimerais-tu plutôt qu'on dise "il est grotesque"?

ALCESTE

Grotesque? Ah c'est parfait! J'aime beaucoup ce terme,
 et j'en attends la meute d'un pied encore plus ferme!
 Quoi?! Leurs ricanements, selon toi, m'effraieraient?
 Mais ce sont leurs flatteries qui me déprimeraient!

PHILINTE

Faut-il haïr les hommes pour parler de la sorte!

ALCESTE

C'est exact: moins j'en vois, oui, et mieux je me porte!

PHILINTE

Il n'y a donc personne à qui tu fasses crédit?
Ton dégoût est si grand... Ecoute, je te dis...

ALCESTE

Je ne changerai pas, et te prie de te taire:
ton "beau monde" est régi par des moeurs de gangsters.
Plutôt que de se dire "arrêtons là les frais",
on subit leur racket, on s'y plie, on "s'y fait"!
Ton meilleur ami, même, est prêt à te lâcher
s'il trouve au lieu des tiennes d'autres bottes à lècher.
Et pas un n'a le cran de crever cet abcès!
Songe un peu à ce type qui me fait un procès:
nul ne sait d'où il vient, ce qu'il fait on l'ignore,
on se méfiait de lui, on s'en méfie encore,
son regard bleu azur, sa noblesse factice
ne tromperaient pas même le portier du Meurice!
C'est le genre de lèche-cul, qui par la corruption
accède peu à peu aux plus hautes positions,
et écrase tous ceux qui sont sur son chemin
pour avoir un hôtel boulevard Saint-Germain.
Et aucun cependant n'ira lui dire, à chaud,
qu'il n'est qu'un sale escroc, un salaud, un fachos.
Tout le monde au contraire trouve cela très chic,
on l'invite partout, et on ravale sa chique.
Et un jour ce monsieur est au gouvernement,
secrétaire d'Etat - ah le joli roman!
Plus tu feins, plus tu triches, et plus tu es coté!
Tout ça me rend malade, j'ai un point de côté
du seul fait d'en parler! Ah! humer le bon air,
loin de ce demi-monde! Vivre dans le désert!

PHILINTE

Il y a dans tout ça, c'est vrai, de la logique.
Mais malheur à celui qui prend tout au tragique:
il s'agite en tous sens, et sa fureur est telle
qu'il se fait justicier - mais finit criminel!
La vie est bien trop dure, on doit mettre des gants,
sinon très vite on passe pour quelqu'un d'arrogant.

Tu t'énerves et rugis, et joues les Robespierre -
qui es-tu pour jeter ainsi la première pierre?!
Il est passé, le temps où l'on suivait la norme
comme un mouton docile. Plus rien n'est uniforme,
pas même la morale. C'est ainsi. Ce n'est pas
en voulant à tout prix mettre les gens au pas
que tu avanceras d'un pouce. Non mon ami:
que tu le veuilles ou non, tout n'est que compromis.
Je suis pareil à toi: il y a bien des choses
qui, quotidiennement, m'agaçent, m'indisposent;
je ne manquerais pas, moi non plus, de motifs
pour piquer des colères et jouer les shériffs!
Dans ce cas je m'allonge au fond d'un canapé,
j'attends que ça se passe - et j'ai l'esprit en paix!
Au lieu de te complaire en imprécations,
tu devrais essayer la décontraction.

ALCESTE

A t'entendre, on dirait un *gourou dégoisant*
"de la décontraction comme tranquilisant"...
Quoi? Un ami te fait un coup bas par derrière,
et toi tu réagis en collant ton derrière
dans un fauteuil?! Allons! Non, dis ce que tu veux:
ta belle tolérance ne ferait pas long feu!

PHILINTE

Je ne me fais, crois-moi, pas la moindre illusion,
mais je reste insensible à la contestation.
L'homme est mauvais, c'est vrai, et sadique, et maso,
mais ça me laisse froid. Le monde est comme un zoo:
les singes se chamaillent, tandis que le chacal
dévore sa barbaque. Et alors? C'est normal!

ALCESTE

Et moi, que dois-je faire?! Un procès dans les pattes -
avec ça tu voudrais qu'en plus je m'acclimate
et que je fasse, en somme, comme si de rien n'était?
Ben voyons! Laisse-moi, ça vaut mieux. Je me tais.

PHILINTE

Sois raisonnable, Alceste. Il nous faut aborder la tactique à présent, car je suis persuadé que sinon nos démarches ne peuvent avoir de sens...

ALCESTE

Des démarches?! Lesquelles?

PHILINTE

Au tribunal d'instance.

ALCESTE

Pourquoi? L'affaire est claire. En quoi serait-ce utile...?

PHILINTE

D'après ton avocat, tout ne tient qu'à un fil.

ALCESTE

Quand on est dans son droit, pas besoin d'avocat!:

PHILINTE

N'empêche qu'il s'attend à de menus tracas...

ALCESTE

Mais je suis dans mon droit! Il le conteste?! Il ment!

PHILINTE

Oui, bien sûr que tu l'es. Mais ton entêtement nuit à ta position. Tiens, par exemple, au moins: t'es-tu préoccupé de trouver des témoins?

ALCESTE

Non. Je m'en contrefiche! Je ne vois pas pourquoi!

PHILINTE

Tu risques à mon avis de t'en mordre les doigts.

ALCESTE

On verra.

PHILINTE

Mais voyons: c'est te briser les reins!
Tu sais que l'adversaire ne recule devant rien!

ALCESTE

On verra, je te dis.

PHILINTE

Tu es fou.

ALCESTE

Après tout,
je ne suis pas certain d'être sensible au goût
de la victoire.

PHILINTE

Que dis-tu là?!

ALCESTE

C'est pourtant clair:
si je perds ce procès, c'est qu'on veut me faire taire,
me briser, me ruiner. Et j'ai dû coup prouvé
que l'on persécutait toujours les réprouvés!

PHILINTE

Ce que tu es borné! Tu n'as donc rien compris...

ALCESTE

Et je suis prêt, crois-moi, à payer tout le prix
de ma démonstration!

PHILINTE

"C'est un illuminé" -
je les entends déjà! "Complètement sonné!"

ALCESTE

J'accepte ça aussi.

PHILINTE

Et qu'en dit Célimène?
Est-ce qu'elle est d'accord? Là aussi, c'est... l'hymen?
Tu as peut-être envie de jouer les kamikazes -
quant à elle, j'en doute. Il te manque une case.
Cela m'étonnerait qu'elle apprécie beaucoup
pareil comportement - si tu rates ton coup.
J'aimerais bien savoir pourquoi tu t'amouraches
justement d'une femme, qui autant que je sache
est à ce point rebelle aux valeurs établies,
se rit de la morale - ou tout au moins l'oublie.
Tu te dis amoureux. C'est une explication.
Mais chez toi la morale précède la passion.
Et si la fantaisie à ce point te rebute,
le choix de Célimène, à mon sens, se discute...
Il y en a bien d'autres, enfin, tout aussi jolies qu'elle!
Eliante est séduisante, plus encore: elle est belle,
et elle s'accorderait mieux à tes exigences -
eh bien non: tu l'ignores!... Tu refuses ta confiance
même à Arsinoé! Pourquoi? Te déplaît-elle?
Non! Il faut que ce soit la reine des cocktails!
La star des vernissages! Enfin, bref: Célimène.
Une femme frivole, brillante, et qui te mène
par le bout de ton nez. Les principes? Elle s'en fout!
Toi tu lui passes tout: tu es amoureux fou!

ALCESTE

Je ne suis pas aveugle, et connais ses méthodes:
elle ne voit dans la vie qu'un défilé de mode.
Elle aime déranger, fasciner, et surprendre.
Ne t'imagines pas que je m'y laisse prendre!

Cela me désespère. Et cependant, c'est vrai:
tu as raison, si, si. Oui, je le reconnais:
je suis devenu fou, irrévocablement,
au point que depuis peu, tiens, je prends... des calmants!
Je supporte très mal son côté snobinard,
mais le lui ferai perdre, et avant qu'il soit tard!

PHILINTE

Mes félicitations, si tu y réussis.
Et elle, t'aime-t-elle?

ALCESTE

Oui, elle m'aime aussi.
Sinon je partirais, crois-moi, sous d'autres cieux.

PHILINTE

Si je te le demande, c'est que lorsque ses yeux
se posent sur un autre, tu es tout en émoi.

ALCESTE

Tu vois juste, Philinte: je la veux toute à moi.
Et c'est pour la gronder de sa légèreté
que je suis là ce soir, et que je suis monté.

PHILINTE

Célimène ne peut se conduire autrement.
Elle est née pour séduire, c'est son tempérament.
Je dirais même plus: ce sont ses vitamines!
Pourquoi ne pas plutôt essayer la cousine?
C'est quelqu'un de sérieux, de sûr, de pas banal,
elle serait pour toi une femme idéale!

ALCESTE

La voix de la raison! Mais malheureusement
je ne peux ni ne veux devenir son amant.

PHILINTE

Là tu m'inquiètes, Alceste. A te voir ainsi qui...

(entre Oronte. A Alceste)

ORONTE

Quelle soirée, mes amis! Le buffet est exquis!
 Ce qu'on s'amuse ici, et que de gens charmants!
 Ces jeunes qui dansent en bas, et tout ce tremblement!
 Puis-je me joindre à vous? Vous permettez? Merci.
 J'étais sûr et certain de vous trouver ici.
 C'est une joie pour moi que de vous rencontrer
 enfin, mon cher Alceste. C'est que vous m'êtes très
 sympathique. Et j'ai beau être presque profane,
 je vous admire et suis - disons le mot - un fan!
 J'aime ce que vous faites. Hé! Il ne m'entend pas?

(il tousse. Alceste semble surpris)

ALCESTE

Je vous demande pardon?

PHILINTE

Je suis là en ami.

J'espère à tout le moins que cela est permis!
 Dites-moi franchement: je vous ai pris de court?

ALCESTE

Je ne m'attendais pas à un pareil discours,
 c'est tout, cela arrive.

ORONTE

Vous êtes trop modeste!
 C'est un honneur pour moi de vous parler, Alceste.

ALCESTE

Bon. De quoi s'agit-il?

ORONTE

Oui, toute la critique
encense votre verve et vos dons stylistiques!

ALCESTE

Je vous en prie, au fait!

ORONTE

Mais c'est plus qu'un prétexte:
j'ai, comme on dit, "flashé" sur votre dernier texte!

ALCESTE

Je vous en prie, monsieur!

ORONTE

Mais si, je vous le jure!
Cette force, ce sens de la caricature!
Pour trouver le mot juste, vous êtes sans égal.
Vous lire, chaque fois, est pour moi un régal.
Voici ma main. Comment?! Vous faites des façons?

ALCESTE

Voyons, c'est impossible. Nous ne nous connaissons

(regardant l'heure)

pas depuis cinq minutes. C'est encore trop peu!
Je n'ai rien contre vous, mais ce n'est pas le lieu.
Si vous le désirez, nous nous rencontrerons
une autre fois. Tenez, lorsque nous en saurons
un peu plus l'un sur l'autre. On devrait se méfier
des amitiés hâtives, car seuls les gougnafiers
sont prêts à se jurer un soir fidélité
pour, le matin suivant, déjà le regretter.

ORONTE

Ah! Comme on sent en vous l'homme qui a vécu!
 Je vous donne raison et je m'avoue vaincu.
 La leçon de patience que vous me donnez là!
 C'est ce que j'aime en vous: que vous donniez le "la"!
 Surtout n'hésitez pas: pour le moindre problème,
 appelez-moi - Oronte -; j'interviendrai moi-même.
 J'ai quelques relations, je suis connu partout,
 j'ai de l'argent. Alors: un coup de fil, c'est tout!
 J'aurais de mon côté un tout petit service
 à vous demander. Bien. Je suis certes novice,
 mais je taquine aussi quelquefois l'écriture.
 Surpris, hein? J'imagine! Trêve de fioritures,
 voici mon manuscrit. Oui, j'aimerais connaître,
 avant de publier, votre opinion, cher maître.

ALCESTE

Vous devriez, je crois, vous adresser ailleurs.

ORONTE

Pourquoi?!

ALCESTE

Je ne suis pas un très bon conseiller.
 Mon jugement pourrait vous sembler trop brutal.
 Je parle franchement, et parfois ça fait mal.

ORONTE

Je ne tiens nullement à être ménagé!
 Cette seule pensée me ferait enrager!
 J'aimerais encore mieux demeurer inconnu.

ALCESTE

Bien, comme vous voudrez. Je vous ai prévenu.

ORONTE

Le titre, c'est "L'Espoir". Lequel se cristallise sur une femme aimée. Mais avant que la crise ne prenne son ampleur, j'en peins l'arrière-plan, disons... émotionnel. Du classique! Un bilan des valeurs qui se perdent...

ALCESTE

Oui oui... Je suis curieux!

ORONTE

"L'Espoir"... Non, un instant... Ce "L'", ça fait vieux jeu. Si je mettais "Espoir"? Simplement "Espoir", hein? Oui oui c'est mieux ainsi. Bon, assez de baratin. Vous êtes prêt? J'y vais.

ALCESTE

D'accord. Je vous écoute.

ORONTE

Je ne suis pas un pro, vous le savez sans doute. J'ai écrit ce poème au bureau, en télex, en dix minutes à peine. Mais sans aucun complexe!

ALCESTE

Pour l'instant, tout cela n'a rien de passionnant. Allez-vous commencer? Hé! Je suis impatient!

ORONTE

Espoir.

Parmi les vieux pneus de voiture,
les gobelets de plastique rose,
sous les espoirs écrabouillés
de ma génération,
je te cherche, Inconnue.

ALCESTE

(à Philinte)

Non mais qu'est-ce que c'est que ça?! C'est complètement débile!

PHILINTE

(à Oronte)

Très brillant, le départ! Très beau, et très habile!

ORONTE

Et dans la baignoire mon sexe,
tige violette à peine éclosée,
infiniment privée,
aspire à devenir
plus grand.

PHILINTE

C'est très intéressant. Sensible, bien tourné...

ALCESTE

Quoi?! Qu'est-ce que tu racontes?! Mais il est siphonné!

ORONTE

Et tel Humphrey Bogart
dans un vieux film noir,
je suis devant la porte.
C'est ma dernière chance.
Fasse que ta sonnette
soit en état de marche!

PHILINTE

La fin, avec Bogart - ça, c'est vraiment très fort.

ALCESTE

Ca pue de A à Z comme un vieux Roquefort.
Si ça, c'est poétique, vive le pas cadencé!

PHILINTE

Si vous voulez savoir le fond de ma pensée...

ALCESTE

Une merde intrinsèque!

PHILINTE

Quel auteur nous tenons!

ORONTE

Oh n'exagérons rien, voyons...

PHILINTE

Mais non, mais non!

Puisque je vous le dis!

ORONTE

Eh bien alors, merci.

Qu'en dites-vous, Alceste? Vous désiriez aussi me gratifier, je crois, de votre jugement.

Vous savez, vous pouvez me parler franchement!

ALCESTE

Les auteurs sont connus pour être susceptibles lorsque l'on s'autorise à les prendre pour cibles. Une critique honnête, une analyse saine - on casse en peu de temps beaucoup de porcelaine. Encore tout récemment, j'ai vu mon éditeur - quoique assez vaniteux, un type à la hauteur -, il me soumet un texte, un recueil de poèmes dont je vois aussitôt qu'il l'a tapé lui-même. Eh bien je n'ai pas lu: "La poésie - la vraie! - cela ne s'écrit pas sur les notes de frais!" lui ai-je dit. "Comment?! Avec vos bénéfiques, vous voudriez vous prendre en plus pour Novalis?!"

ORONTE

Que voulez-vous donc dire, et qu'insinuez-vous là?
Serait-ce que mon job...

ALCESTE

Je n'ai pas dit cela.
"Je vous demande un peu: dans votre position,
en quoi cela peut-il servir votre ambition?
J'imagine la tête que feront vos confrères
en apprenant la chose! Réfléchissez, mon cher:
si vous êtes poète, je ne suis plus auteur!"
Voilà ce que j'ai dit, moi, à cet éditeur.

ORONTE

Dois-je considérer que c'est de mon poème...

ALCESTE

Je n'ai pas dit cela. Non non. C'est à lui-même
et non à vous, monsieur, que je faisais grief
d'un exhibitionnisme honteux et sans relief
car ne véhiculant que bassesse et ennui.

ORONTE

C'est moi que vous visez, Alceste, à travers lui!

ALCESTE

Non, je n'ai pas dit ça. Enfin: toujours est-il
que tout ce qu'il écrit est sordide et puéril.
"Vos poèmes", lui dis-je, "allient le pédantisme
à l'absence de style et au dilettantisme.
C'est l'avis général, je ne fais que citer.
Vous vous faites du tort à vouloir éditer
ces élucubrations. Restez dans l'édition,
mais éditez les autres. C'est une suggestion."
Si vous aviez vu ça: il était cramoyse -
mais il n'a plus jamais écrit de poésie.

ORONTE

Je ne vois pas en quoi tout cela me concerne.
Répondez-moi, enfin! Est-ce un texte moderne?
L'aimez-vous, oui ou non? Qu'en pensez-vous?

ALCESTE

C'est nul.

Chaque mot, chaque accent de ce truc ridicule
que vous avez pondu pue la crasse à plein nez,
la baignoire d'eau sale, la partouze effrenée,
les caleçons mal lavés, et le pseudo pop-art.
Gardez-les donc pour vous, vos poses à la Bogart!
La seule chose en quoi vous auriez du mérite
serait de faire en sorte que chacun vous évite.
Et s'il est un "espoir", une chose que j'espère,
c'est que vous compreniez combien ça m'exaspère,
d'entendre ces horreurs! Je ne vous en veux pas
à titre personnel. Non, ne croyez pas ça.
Vous êtes des milliers, qui prétendez écrire,
à dégoiser sur vos machines à écrire
toute une libido qui se veut "littéraire".
Ca n'est pas ça, écrire! C'est un risque, au contraire!
Le risque de déplaire. Et quant au résultat,
il est tout autre aussi. Tenez, écoutez ça:

Amère que tu es, ma mie, tu es amère,
ta façon de bouger les pieds, de les laisser,
ta façon de lever les yeux, de les baisser,
d'ouvrir ou de fermer tes lèvres, oh est-ce amer.

Eh oui monsieur Oronte, il s'agit bien d'un blues.
Ca n'est pas avec ça que l'on peut faire du flouze.
Les gens de votre genre trouvent cela trop bête:
c'est qu'en matière de coeur ils sont analphabètes.

Le bonheur que tu donnes est chaque fois amer,
amer chaque baiser dont je n'ai pas jouissance,
amer ce que tu dis, amer ce que tu penses,
ce que tu as, ce que tu es, oh est-ce amer.

ORONTE

En toute honnêteté, ça n'est guère à la page.

ALCESTE

Si j'étais vous, monsieur, je me tiendrais bien sage.

ORONTE

Plus personne aujourd'hui ne parle ainsi, en rimes!

ALCESTE

Il est vrai que chez vous on n'aime que la frime!

ORONTE

En tout cas, mon poème est bien plus incisif.

ALCESTE

Tant de contentement, monsieur, c'est abusif.

ORONTE

Mon livre est programmé dans un festival "off"!

ALCESTE

Et quand donc comptez-vous passer à "Apostrophes"?

ORONTE

Et puis je n'ai que faire de votre approbation!

ALCESTE

A quelle approbation faites-vous allusion?

ORONTE

Espèce de pauvre snob! Intello à la gomme!

ALCESTE

Notre gracieux ami deviendrait méchant homme!

ORONTE

Les gens de votre espèce, il faut les enfermer!

PHILINTE

Messieurs, la discussion devient trop animée!
Je vous en prie, voyons...

ORONTE

J'exige des excuses
sur-le-champ, sinon...

ALCESTE

Oui?

ORONTE

Je vous le dis sans ruse.
Je n'ai qu'une parole: il y aura des suites!

PHILINTE

Enfin: pourquoi parler aussitôt de poursuites?!

ALCESTE

C'est que les relations sont là pour qu'on les sonne!
Je vous en prie, Oronte: usez du téléphone.
Appelez la police. Espèce de fasciste!
Et faites-moi inscrire au fichier terroristes!

ORONTE

Quelle heure est-il, au fait?

(regardant l'heure)

Aha, neuf heures moins dix.
Oui, vous regretterez bientôt ce préjudice!

(Oronte sort)

PHILINTE

Content? Non mais dis-moi: tu sais ce que tu fais?
A croire qu'il te faut, pour être satisfait,
en prendre plein la gueule! Toute cette guérilla
pour trouver des motifs à ta paranoïa!
Oui, pour montrer à tous que tu avais raison,
tu fais tout ce qu'il faut pour aller en prison!
Et tout cela à cause de l'autre bon-à-rien!

ALCESTE

Oh! fiche-moi la paix.

PHILINTE

Qu'est-ce que tu as?

ALCESTE

Rien. Rien.

PHILINTE

Je voulais dire...

ALCESTE

Tais-toi!

PHILINTE

Pourquoi?

ALCESTE

J'en ai assez!

PHILINTE

De quoi?

ALCESTE

Va t'en!

PHILINTE

Enfin... Tu sembles embarrassé..

ALCESTE

J'ai besoin d'être seul, pour panser mes blessures.

PHILINTE

Je reste ton ami. Ca, en tout cas, c'est sûr.

ACTE II

=====

ALCESTE

Il est temps pour nous deux de parler franchement.
 Je suis scandalisé par ton comportement!
 Célimène, en effet, tu es insupportable,
 au point qu'une rupture s'avère inévitable.
 Et crois bien que je parle en connaissance de cause:
 je suis de ces natures qui tôt ou tard explosent.
 Il n'est pire politique que celle de l'autruche.
 Je n'en peux plus. Ma Reine, je te laisse à ta ruche.

CELIMENE

Comment ça?! C'est pour ça que tu viens sous mon toit?
 Pour me faire une scène? C'est très aimable à toi.

ALCESTE

Je ne veux pas de scène. J'estime simplement
 que ça ne peut durer ainsi, infiniment.
 Je ne supporte plus d'être mis en concours
 avec ces imbéciles dont tu as fait ta Cour.

CELIMENE

Ainsi donc, tu t'irrites que d'autres me remarquent?
 Et pour faire ton bonheur, faudrait-il qu'on me parque?
 Voudrais-tu me savoir gardée par ma maman?
 Un transistor piégé? Un berger allemand?

ALCESTE

Cesse de retourner le couteau dans la plaie!
 Non, ce sont tous ces types: je sais que tu leur plais,
 et que de les avoir ainsi qui te courtisent,
 qui te baisent les pieds, cela te valorise.
 Tu ne pourrais sinon tolérer qu'ils te draguent
 aussi ouvertement. Il faut que tu les largues!

Abtiens-toi de répondre à toutes leurs avances, ignore-les, c'est tout. Je sais par expérience que cela suffira: ils partiront d'eux-mêmes. De cette Cour Clitandre est un exemple extrême. Vois-tu, je me demande - et d'autres, sans nul doute - ce que tu trouves en lui qui vaille qu'on l'écoute. Je répugne à penser que son ton, sa manière de tenir une tasse, le petit doigt en l'air, que ses ongles vernis, ce manteau de SS qu'il a toujours sur lui, son espèce de tresse et sa boucle à l'oreille - enfin, que tout ce look de plastique et de cuir, mi-Mugler, mi Per-Spook, que tout cela te plaise! Et puis ce ton mielleux: "Ah! la cuisine indienne, il n'y a rien de mieux!"

CELIMENE

Tu es injuste, Alceste, et je vais me lasser. Et ce que tu dis là, en plus, est déplacé! Clitandre me conseille en affaires fiscales: cela justifie bien un rapport amical!

ALCESTE

J'aimerais encore mieux avoir affaire au fisc qu'à ce Clitandre-là: il y a moins de risques!

CELIMENE

Tu n'as décidément aucun discernement.

ALCESTE

Crois-tu que tu discernes, entre tous tes amants?!

CELIMENE

Je ne te comprends pas. A t'entendre, j'aurais trop d'amis. Ca te gêne. Sais-tu que je pourrais n'en avoir plus qu'un seul? Que dirais-tu alors? Cela m'étonnerait que tu prétendes encore...

ALCESTE

Oui je le prétendrais! Je sais ce que je dis:
je ne supporte plus la vue de ces bandits!

CELIMENE

Mon amour, dirait-on, ne te rend guère heureux...

ALCESTE

Je sais trop que ce n'est que de la poudre aux yeux!

CELIMENE

Si tu ne me crois pas, restons-en là, tant pis.
Mais ne viens pas après prendre un air efloupi...

ALCESTE

Si tu changeais de disque? Tout ça c'est du verbiage.
C'est ainsi que tu parles à tout ton entourage.

CELIMENE

Du verbiage, dis-tu? Tu sais parler aux femmes.
J'apprécie ta façon de déclarer ta flamme.
Mais c'est comme tu voudras. Je reprends ma parole.
Te voici libre, Alceste. Allons! Je suis frivole?
Puisque c'est établi, à quoi bon m'en cacher?!
Ca te va?

ALCESTE

J'ai beau faire, je ne peux m'empêcher
de t'aimer, Célimène. C'est comme une évidence.
Ca peut sembler comique, mais tu mènes la danse.
Que faire? Ai-je le choix? Si, à cette question,
la réponse était que... tu es ma punition...?!

CELIMENE

Sur un point tu dis vrai: ça peut sembler comique...

ALCESTE

C'est peut-être comique, en effet, ou tragique: peut-on nommer "comique", en vérité, un lien qui est à maints égards proprement cornélien?

CELIMENE

Je résume: en premier, tu me jures que tu m'aimes. Après ça tu me dis que cela pose problème. Puis je suis soupçonnée de toutes les trafrises. Et j'ai droit pour finir à une nouvelle crise!

ALCESTE

Tu veux savoir pourquoi? Tu es égocentrique, et coquette, et futile. Mon humeur excentrique a une cause unique: ta versatilité.

(entre Jimmy)

CELIMENE

Jimmy?

JIMMY

Monsieur Acaste.

ALCESTE

Tu l'avais invité?!

CELIMENE

Oui, faites entrer.

ALCESTE

Ah non! Qu'il attende un moment!
Pour une fois qu'on peut parler sérieusement!
Il se croit tout permis! Mais il fait comme chez lui!
Renvoie-le, je t'en prie. Tout au moins aujourd'hui.

CELIMENE

Il ne fait que répondre à mon invitation.

ALCESTE

Mais pourquoi donc veut-il jouer les prolongations?!

CELIMENE

Je veux uniquement éviter qu'il ne croie qu'il est indésirable, ou que je le bats froid.

ALCESTE

Ce qu'il peut en penser, ça je m'en contrefous!

CELIMENE

Me brouiller avec lui? Voyons! Tu n'es pas fou?! On s'épargne souvent bien des complications en soignant un peu mieux ses quelques relations. Acaste, tu l'oublies, a de hautes fonctions, et quelques bons amis dans l'administration, il a de l'influence, du crédit - et pour cause! Et quand il vient me voir, lui, il m'offre des roses!

ALCESTE

Tu as certainement d'excellentes raisons pour collecter ainsi les roses à foison. Peut-être à ce propos peux-tu me dire aussi...

(entre Jimmy)

JIMMY

Monsieur Clitandre est là.

ALCESTE

Quoi?! Le comte est ici?

(il fait mine de partir)

CELIMENE

Qu'y a-t-il?

ALCESTE

Je m'en vais.

CELIMENE

Non, tu restes.

ALCESTE

Et pourquoi?

CELIMENE

C'est moi qui te demande.

ALCESTE

Ah ça suffit, laisse-moi!

CELIMENE

Je n'y comprends plus rien. C'est absurde, vraiment!

ALCESTE

Je pars: j'en ai assez de tes atermoiements.

CELIMENE

Alceste, je t'en prie!

ALCESTE

Ah! Cesse tes couplets!

CELIMENE

Eh bien va t'en, alors! Et fais ce qu'il te plaît!

(entrent Eliante et Philinte)

ELIANTE

Je t'amène tes amis, tu sais bien, les deux comtes...

CELIMENE

Ils sont indécrottables! Ils arrivent?

ELIANTE

Oui, ils montent.

CELIMENE

(à Jimmy)

Allez Jimmy, champagne!

(à Alceste)

Tu restes? Ca c'est louche!

ALCESTE

Je ne suis pas de ceux que l'on met sur la touche!

CELIMENE

Tais-toi.

ALCESTE

Décide-toi! Aujourd'hui. Maintenant.

CELIMENE

Tu n'es pas bien ou quoi? Que veux-tu que les gens...

ALCESTE

Ca m'est égal. Je veux qu'enfin tu te décides.
Je ne supporte plus ton ping-pong insipide.

(entrent Acaste et Clitandre. Jimmy sort)

CLITANDRE

Nous arrivons tout droit d'une autre réception.
Cléandre s'y trouvait, il a fait sensation.
Saviez-vous qu'il avait un ami analyste?
Oui, je les ai surpris ensemble, à l'improviste!

CELIMENE

Je parie qu'il portait encore sa veste rose:
il prétend que ça l'aide à guérir ses névroses.
Vous avez vu son ventre? Il fait cent vingt kilos,
au bas mot! Je l'appelle "ma Vénus de Milo"!

ACASTE

Le pire, c'est Damon. Un de ces enfoirés...!
Il ne m'a pas lâché de toute la soirée.
Moi, tout ce que j'ai dit, c'est "oui, oui, oui, c'est ça..."
Bon, allez. A bientôt! J'ai mon taxi en bas..."

CELIMENE

C'est bien la seule façon de s'en débarasser!
C'est le genre de ces types qui ont tout potassé,
théorie et pratique, marxisme et capital,
et qui à tout propos s'écrient "C'est un scandale"!

ELIANTE

(à Philinte)

Qu'en dites-vous, Philinte? N'êtes-vous pas surpris
de voir comme on se moque, ici, de ses amis?

CLITANDRE

Timante est mieux, quand même...

CELIMENE

Ca dépend des moments!

On le dirait toujours en proie à des tourments secrets et indicibles: c'est le cas de le dire, puisqu'il n'en souffle mot! Ca peut prêter à rire, mais il répand le bruit qu'il est un écrivain. Comment? Aucune idée: il faut être devin pour happer sur ses lèvres un semblant de parole. Un jour j'ai réussi - c'était à la Coupole - à le faire parler. Il n'a murmuré que: "Ce gras-double est très bon, quoique un peu trop visqueux."

ACASTE

Et le fameux Géralde?! Ah quelle calamité!

CELIMENE

Ce monsieur ne connaît que des célébrités. Il se prétend l'ami de Patrice Chéreau et de Philippe Solers. Et il fait son fiérot, assurant qu'il connaît quelques stars du football et joue avec Noah au tennis à La Baule. S'il rencontre quelqu'un qui est au "Who is who", il veut qu'on le tutoie, non qu'on lui dise "vous".

CLITANDRE

Il paraît que Bélise en est folle amoureuse: la pauvre n'a vraiment pas eu la main heureuse!

CELIMENE

Ca ne me surprend pas, de cette petite oie! Sans que je l'y convie, il arrive parfois qu'elle me rende visite. Je lui offre du thé, elle reste sans mot dire, avec l'air hébété... Elle a autant d'esprit qu'un gros sac de ciment. Je la soupçonne d'être tout le temps sous calmants.

"Où en sont tes études? Comment vont tes parents?
Après chaque réponse, un silence effarant.
Moi je regarde l'heure, mais elle s'attarde, on traîne,
quand elle me quitte enfin eh bien j'ai la migraine!
Que pensez-vous d'Adraste?"

ACASTE

Adraste? Ah, celui-là,
sa folie des grandeurs! "On ne m'estime pas
à ma juste valeur". Il guigne un ministère,
mais prétend que, dans son groupe parlementaire,
les anciens du parti l'on fait mettre à l'index.
Et à peine on sourit qu'aussitôt il se vexe.

CLITANDRE

Nous étions avant-hier chez Cléon, à dîner.

CELIMENE

Je l'avais oublié, pauvre petit minet.
Cléon est un médiocre. Mais, comme vous savez,
j'ai un bon appétit, j'adore me gaver
d'un tas de bonnes choses. Rien que pour sa cuisine,
eh bien j'accepterais d'être sa concubine!

ELIANTE

Ca, il faut reconnaître: il est très accueillant.

CELIMENE

Mais pourquoi doit-il être aussi peu attrayant?

PHILINTE

Damis était chez lui. Son oncle. Il y a un mois.

CELIMENE

Le connaissiez-vous?

PHILINTE

C'est un ami à moi.

CELIMENE

Oui, Damis est charmant. Ce qui m'agace en lui, c'est sa hargne à montrer combien il est instruit. Au plan intellectuel, certes il a de l'esprit, et je pense grand bien de ses plaisanteries. Mais il ne voit en nous que "têtes de linottes asservies à la mode, sans un brin de jugeotte", et s'il nous prend l'envie d'aller nous amuser, il se met aussitôt à nous analyser. Et quant au genre de films que nous, nous apprécions, monsieur Damis n'y voit que "trucs à sensation". Il n'est pas convaincu d'être bien à sa place parmi des gens comme nous. Nous sommes trop "middle-class", il nous juge de haut. Nous n'avons pas ses tics - cela seul, à ses yeux, justifie la critique.

ACASTE

C'est exactement ça! Vous mettez dans le mille!

CLITANDRE

Et votre imitation, vraiment, elle tombe pile!

ALCESTE

Ah vous vous conduisez comme des cannibales. On a le dos tourné, et vous lancez le bal des longs couteaux! On frappe et l'on fait mouche, et les amis d'hier tombent comme des mouches! Et lorsque la victime arrive à l'improviste, on change de musique - on est opportuniste! "Où étais-tu passé? Tu étais au Touquet? Tu ne peux pas savoir combien tu nous manquais!"

CLITANDRE

C'est moi que vous visez, Alceste, ou Célimène?
Qu'est-ce donc qui nous vaut un ton si peu amène?

ALCESTE

Ah vous, là, ça suffit! Oui, c'est à votre ironie,
c'est à vous que j'en ai, et à vos calomnies!
C'est certain qu'au dîner comme à l'apéritif
Célimène n'attend que de sortir ses griffes -
mais elle y est poussée par vous, les parasites!
Car enfin: qui la fête, et qui la félicite,
qui l'applaudit, la flatte?! Et qui donc l'encourage
sinon vous, les renards, qui guettez le fromage?!

PHILINTE

Il me semble que là, tu y vas fort, Alceste;
et, question médisance, toi tu n'es pas en reste...

CELIMENE

Croyez-moi: discuter n'avancera à rien.
Alceste a des principes - mordicus il s'y tient.
Quoi? Nous donner raison? Mais vous n'y pensez pas!
Plonger le brave Alceste en un tel embarras?!
S'il est, pour la morale, constamment aux abois,
c'est parce qu'il est fait, lui, d'un tout autre bois!
Il prend un tel plaisir à la contradiction
que le cas échéant c'est sa propre opinion
qu'il ira contredire - si tant est que celle-ci
ait le malheur de plaire à d'autres gens que lui.
Notre contestataire est à plaindre, vraiment:
il conteste les autres, et lui pareillement!

(rires)

ALCESTE

Mais dis-le: je suis fou! C'est ça! Tu es contente?
A-t-elle bien répondu, messieurs, à votre attente?

PHILINTE

Elle a raison, Alceste! Quoi que l'on puisse dire, toujours tu prends la mouche! On te vois te raidir, puis tu te claquemures, tu rumines des heures comme si tu souffrais d'une sourde douleur...

ALCESTE

Et qu'y puis-je moi-même si cela me tourmente? Je ne supporte pas l'hypocrisie ambiante! Les gens passent leur temps à se faire des grâces et derrière, en retour, ne se font plus que crasses!

CELIMENE

Ecoute...

ALCESTE

Autant pour moi. Je veux rester lucide. Tu fais des mots d'esprit? Je les trouve stupides! Mais puisqu'ils aiment tant ça, reste avec tes amis, moi je reprends mes billes. A bas les compromis!

CLITANDREACASTE

Comment?! Vous cherchiez à blesser Célimène? Que lui reprochez-vous? Et pourquoi cette haine?!

ALCESTE

Mais c'est sa médisance qui est cause de tout, qui me rend si furieux, et si triste surtout! Me faudrait-il mentir, sous prétexte que j'aime? La dissimulation est un mauvais système:

Je n'entends rien cacher. J'exècre votre zèle,
 tous vos petits efforts pour vous faire bien voir d'elle,
 le fait que vous fassiez ses quatre volontés
 quels que soient ses caprices et ses velléités.

CELIMENE

Alceste, tu confonds, selon toute apparence,
 l'amour avec, disons... un teste d'endurance. -
 un peu comme s'il avait pour seule finalité
 de nous faire nous battre, ou bien nous disputer...

ELIANTE

J'avoue que moi aussi, sur ce point tu m'étonnes.
 Il faudrait d'après toi, à l'homme, une madonne,
 une femme parfaite?! Que veux-tu démontrer!
 Mais ce sont ses défauts qui font tout son attrait -
 s'il est amoureux d'elle, évidemment, s'entend!
 Ainsi, chez une femme de soixante-dix-sept ans,
 c'est la "maturité" qui rendra amoureux -
 ce qui, personnellement, d'ailleurs, m'étonne un peu.
 La minette en chaleur "sait rendre un homme heureux",
 la pouliche au foyer "est un vrai cordon bleu",
 la montagne de graisse "a des formes plaisantes",
 la fille demeurée "est restée innocente",
 le dragon castrateur "a bien du caractère",
 la femelle placide "cache quelque mystère",
 la coquette finie, elle, "est très élégante",
 la géante "en impose" et la naine "est touchante".
 Pour finir, elles sont toutes dignes d'admiration?
 Et après?! N'est-ce pas ce qu'on nomme "passion"?!
 Et après?!

ALCESTE

Je vois ça autrement.

CELIMENE

Tu es plus cérébral.

(aux autres)

Je gage qu'un peu d'air ne fera pas de mal.

(elle ouvre la fenêtre. A Acaste et Clitandre)

Vous restez bien un peu?

CLITANDRE ET ACASTE, ensemble

Merci, avec plaisir.

ALCESTE

Ces deux messieurs, je vois, vont ainsi parvenir à s'incruster ici. Eh bien je reste là.

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là!

ACASTE

Croyez que je ferai, pour être disponible à vos soirées, vos fêtes, toujours tout mon possible.

CLITANDRE

Et moi pareillement. Cela, bien entendu, à une condition: que je sois attendu!

CELIMENE

Eh bien, Alceste! Enfin: tu trouves cela drôle?

ALCESTE

Tu t'arranges toujours pour avoir le beau rôle.

(entre Jimmy)

JIMMY

Il y a un monsieur qui demande monsieur.

Monsieur Alceste. Et c'est urgent. Il est nerveux.

ALCESTE

Non, je ne suis pas là. Dites que je regrette.

JIMMY

Il est habillé comme dans un roman d'Hammett:
chapeau, imperméable, et un regard d'acier.
C'est pas un invité, non, c'est un policier.

CECIMENE

Chic! une série noire! Oui, qu'il entre, Jimmy!
Quel suspense, mon dieu! Et pas une accalmie!

(le policier est là)

ALCESTE

Eh bien? Vous vous croyez dans les Incorruptibles!

LE POLICIER

J'aimerais vous parler seul à seul, si possible.

(Jimmy sort)

ALCESTE

Je n'ai rien à cacher! Que personne ne bouge!

LE POLICIER

Tenez, voici ma carte, avec le bleu-blanc-rouge.
Il faut m'accompagner jusqu'à la préfecture.
Je peux vous emmener.

ALCESTE

Merci. J'ai ma voiture.
Vous savez l'heure qu'il est?!

LE POLICIER

Mais sinon vous risquez...

ALCESTE

Encore un coup d'Oronte! J'en suis sûr! Ca manquait!

CECIMENE

Oronte? Et pourquoi donc?

PHILINTE

Je vous expliquerai.

ALCESTE

On aigüise à nouveau le fil des couperets!
Une dénonciation - et comme au bon vieux temps
la Gestapo s'en vient chercher les résistants!

LE POLICIER

Mais de quoi parlez-vous?! Non, il s'agit seulement
d'une convocation. Ca n'a rien d'infâmant.
Vous n'êtes convoqué que pour un entretien.
Votre dernier pamphlet, vous le savez, retient
quelque peu l'attention de sphères en haut lieu.
Certains de vos propos sont jugés calomnieux...

ALCESTE

Comment ça? Quel pamphlet?!

LE POLICIER

Attendez. Je l'ai là.

ALCESTE

Mais ça n'est pas de moi, ce truc-là! Comprends pas.
C'est absurde, voyons! Ca ne tient pas debout.

LE POLICIER

On dit ça, on dit ça. Bon. Faut mettre les bouts.
Vous venez?

ALCESTE

Je n'en ai nullement l'intention!
En quoi ça me concerne?! Mais c'est pure invention!

LE POLICIER

Venez. C'est uniquement l'affaire d'un quart d'heure.

PHILINTE

Vas-y, tu leur diras qu'il s'agit d'une erreur.
Si tu veux être sûr d'obtenir un non-lieu,
à mon avis c'est ce que tu peux faire de mieux.

ALCESTE

Tu es de mon côté?

PHILINTE

Tu es épouvantable!
Quand vas-tu consentir à être raisonnable?!

CELIMENE

Alceste! Enfin!

ALCESTE

D'accord. Mais après je reviens.
Il faut absolument que nous parlions.

CELIMENE

Très bien.

(tous sortent, sauf Acaste et Clitandre)

ACTE III

=====

CLITANDRE

Acaste, tu m'intrigues. Permets: une question.
 Tu es tout rayonnant d'auto-satisfaction...
 Aurais-tu rencontré la femme de la vie?
 Aurais-tu décroché le gros lot? Eh bien? Dis!

ACASTE

Tu parles! Non, vois-tu, en fait je me disais
 que le destin m'avait plutôt favorisé.
 Je suis en pleine forme et n'ai aucun problème.
 L'héritage de papa fait que partout l'on m'aime.
 Pourquoi ne pas le dire: il vaut mieux après tout
 être jeune et très riche que vieux et sans le sou!
 Et quant à ma carrière, elle s'annonce bien:
 c'est qu'une Grande Ecole, ça crée beaucoup de liens,
 et l'administration, l'industrie et la banque
 m'ouvrent grandes leurs portes. Je ne suis pas en manque
 de débouchés! Et puis, j'ai des dons très divers.
 On me tient pour un crack, sais-tu, aux sports d'hiver:
 dans les bars d'Avoriaz, où je vais tous les ans,
 j'ai la réputation d'un excellent client.
 Je suis aussi de près les spectacles, les arts:
 j'ai toujours mon fauteuil aux remises des Césars.
 J'ai le don de sentir les tendances dans l'air,
 appelle ça bon goût, esthétisme, ou bien flair -
 on l'a ou on l'a pas! C'est comme l'élégance:
 tu sais que j'y attache une extrême importance.
 Et la gastronomie, l'appétit... ho là là !
 Là j'ai un coup de dent meilleur que Dracula!
 Pour ce qui touche au sexe, Clitandre, aucun souci:
 là aussi tout va bien, même très bien - merci!
 Tiens, j'ai été reçu, aussi, à l'Elysée!
 Puisque je te le dis: je suis favorisé!

CLITANDRE

Mais avec Célimène, c'est quand même autre chose :
pourquoi donc t'obstiner à lui offrir des roses...?

ACASTE

Je m'obstine bien moins que tu sembles le croire
et c'est de Célimène que je tiens mon espoir.
Je sais ce que je veux, et les trucs insipides :
"on ne m'approche pas", ou bien "je suis frigide",
le coup des billets doux et des revenez-y,
je laisse ça, vois-tu, aux amoureux transis -
et même aux impuissants, tiens, pendant que j' y suis !
Je ne suis pas du tout le genre actes gratuits.
Simple question de classe ! Dans l'amour à crédit,
c'est toujours à la femme que revient le dédit :
on fait son oiseau rare, sa petite chérie,
on se fait désirer - ça fait monter les prix !
Figure-toi que moi, j'ai quelques exigences !
On me fait poireauter ? Je n'ai pas de patience,
je romps, en lui disant : "Vous n'avez pas idée,
madame, ah pas du tout ! de ce que vous perdez !"

(il rit)

CLITANDRE

Et dans le cas présent, tu serais optimiste...?

ACASTE

Disons que je suis sûr d'être toujours en piste...

CLITANDRE

Je serais à ta place un peu plus réservé :
si ton projet échoue, tu risques d'en baver...

ACASTE

Tu vois clair en mon jeu... Oui, tu dis vrai, Clitandre.

CLITANDRE

Pardon? Que dis-tu là?! Quoi! Tu me laisses entendre...

ACASTE

Oui, elle n'est pas pour moi.

CLITANDRE

Vraiment? Tu en es sûr?

ACASTE

Je me fais des idées.

CLITANDRE

Tu m'auras à l'usure!
Explique-toi, enfin! Elle a mordu, ou pas?
Tu as bien une idée. Tu as fait un faux-pas?

ACASTE

Mon charme est sans effet. Elle m'a beaucoup déçu.
Elle se moque de moi.

CLITANDRE

Ah ça! Si j'avais su...
Vas-tu me dire enfin où en est cette histoire?

ACASTE

Eh oui, c'est toi qu'elle aime! Tu l'as en ton pouvoir!
Tu l'as magnétisée! Oh! tu peux parader!
Que veux-tu que je fasse? Je peux me suicider...

CLITANDRE

Acaste, je t'en prie! Je ne suis pas idiot.
Mettons plutôt au point un petit scénario:
dès qu'il est établi - et avec évidence! -
pour lequel de nous deux elle a une préférence,
l'autre se fait la malle discrètement, dans l'heure,
et adresse à l'élu tous ses vœux de bonheur.

ACASTE

Bon sang mais c'est bien sûr! Clitandre, c'est o.k.
C'est une idée géniale, et qui plus est, fair-play.

CLITANDRE

Chuttt!

(entre Célimène)

CELIMENE

Comment ça, encore là?!

CLITANDRE

Nous avons trop plaisir
à être près de vous pour aussitôt partir!

CELIMENE

Devinez donc un peu qui j'ai trouvé en bas,
assise au bar, et seule. J'en suis restée baba:
Arsinoé! Eh oui! Et sans être invitée...

ACASTE

Tiens! Et que boit-elle donc?

CELIMENE

Je suppose, du thé.

CLITANDRE

A moins que ce ne soit le lait de l'innocence.

ACASTE

On la dit peu portée sur les plaisirs des sens.

CELIMENE

C'est tout à fait exact: oui, c'est ce que l'on dit.
 Oui, très collet monté et pas très dégourdie.
 Une sainte... nitouche! Tout à fait "comme il faut"
 Mais, la connaissant bien, je sais que tout est faux.
 Elle tait ses appétits avec hypocrisie,
 et en réalité, crève de jalousie,
 car à peine un jeune homme lui a tapé dans l'oeil
 qu'il part avec une autre et la laisse à son deuil.
 La pauvre se rabat alors sur les ragots
 et crache son venin comme une virago:
 "puisque je vous le dis, enfin, qu'ils couchent ensemble!"
 Elle rugit à l'idée que sans elle on s'assemble,
 et qu'au lieu qu'il la baise et se jette à ses pieds,
 ce soit avec une autre que l'homme prend son pied.
 Et savez-vous pour qui elle est là, cette peste?
 Je vous le donne en mille: elle court après Alceste!
 Mais puisque c'est à moi qu'Alceste s'intéresse,
 la pauvre est à nouveau plongée dans la détresse.
 Elle en perd le sommeil, elle espionne et furête.
 En un mot comme en cent: elle est banale, et bête.
 Si elle a le malheur de tomber dans mes pattes,
 je ne donne pas cher de cette névropathe!

(entre Arsinoé)

Arsinoé! Bonjour! Nous nous demandions tous
 ce que tu devenais. Comment vas-tu, ma douce?

ARSINOE

J'espère n'interrompre aucune confiance.
 J'aimerais te parler, Célimène. En confiance.

(Acaste et Clitandre sortent)

CELIMENE

Un whisky?

ARSINOË

Non merci. Mais toi, je t'en prie, bois...
 En tant que ton amie, Célimène, je crois
 qu'il est de mon devoir de répondre "présente"
 quand, comme maintenant, tu es dans la tourmente
 et que ceux qui t'entourent, par peur ou réticence
 n'osent te rapporter ce que de toi l'on pense.
 Car tu n'as pas idée de ce que l'on raconte
 chez certaines personnes, en privé, sur ton compte.
 Ainsi, tout récemment, des gens que tous les deux
 nous connaissons très bien, m'ont invitée chez eux.
 (Non, n'attends pas de moi que je dise leurs noms;
 mais cela se passait à Verrières-les-Buissons.)
 Bref: en fin de repas, on parla des absents.
 Tout cela finissait par être assez lassant
 quand c'est tombé sur toi. Je suis devenue blême:
 "Mais c'est que Célimène choisit celui qu'elle aime!
 Elle, s'amouracher de Pierre ou bien de Paul?!
 Mais voyons, il lui faut un émir du pétrole,
 un grand patron, un as de la bio-chirurgie!
 Il lui faut de l'argent, de l'esprit, du génie!
 Oui, elle est ainsi faite - et nul ne s'en offusque,
 et si c'est une poule, c'est une poule de luxe!"
 Tu penses qu'aussitôt, moi j'ai pris ta défense:
 "Mais laissez-la tranquille, enfin, quelle importance?"...
 enfin, tu me connais, lorsque je suis lancée!
 Tu sais que j'ai moi-même les idées avancées,
 et j'ai beau ne pas être enchantée tellement
 par ces nuées de flirts, ces pléiades d'amants,
 j'ai toujours eu pour toi beaucoup d'admiration,
 toujours pris ton parti. Il te faut ta ration
 d'admirateurs, d'accord. Il reste que je tiens
 quand même à t'avertir. Je le dis pour ton bien:
 c'est vrai, tu en fais trop. Et - ne le prends pas mal -
 tu te nuis à toi-même à faire ainsi scandale.
 C'est ce que je voulais te confier, entre femmes,
 car c'est de l'amitié seule que je me réclame.
 Je me suis efforcée de parler franc, et vrai,
 et je ne cherche ici que ton propre intérêt.

CELIMENE

Arsinoé chérie, comment te remercier?
 Tant de délicatesse - franchement, j'en suis sciée.
 Je suis ravie, bien sûr, et même un peu sonnée
 d'apprendre ce qu'on dit quand j'ai le dos tourné.
 Mais tu me permettras, à moi aussi, j'espère,
 de prendre ma revanche de semblable manière.
 Il faut que je te dise, par simple correction,
 ce que j'entends sur toi, aussi, à l'occasion.
 Je me trouvais hier chez des amis (je pense
 que te dire où c'était n'a aucune importance).
 Sur qui portaient, crois-tu, toutes les discussions?
 Qui, bien qu'étant absent, suscitait les passions?
 Oui, toi, Arsinoé! Et je t'ai défendue
 envers et contre tous! Et j'en ai entendu!
 Quoique, à te parler franc, tes façons un peu rudes,
 ton obsession du vice et de la turpitude,
 ton dégoût viscéral pour tout relâchement -
 tout cela fut perçu très positivement:
 "Il suffit d'évoquer simplement son derrière,
 elle en blanchit de rage et avale de travers.
 Parlez-lui de l'amour, du sexe - elle vous assène,
 prête à vous assommer, que cela est obscène.
 Et elle en viendrait presque à la prise de catch
 si l'homme dont on parle a sa photo dans Match.
 Eh oui! Pour s'en convaincre il suffit d'un regard:
 la pauvre Arsinoé en pince pour les stars!
 Comment lui en vouloir?! Son lit est toujours vide."
 Pardon, Arsinoé, ces propos sont stupides,
 mais c'est par amitié que je les ai cités
 et qu'au lieu de partir, vois-tu, je suis restée.
 Que d'exagération dans toutes ces histoires!
 Tiens: jusqu'à la duchesse qui voulait nous faire croire
 que tu cachais toujours un magazine homo
 dessous ton oreiller. "Son Almanach Vermot,
 la pauvre", disait-elle. Ah! que les gens sont bêtes!
 Ma pauvre Arsinoé, c'était vraiment ta fête!

Mais si tu avais vu ce que je leur ai mis:
 "Là vous passez les bornes! Cela n'est pas permis,
 de la traiter ainsi. Et puis tout ça est faux!"
 Ils en étaient déjà à évoquer Sapho:
 c'est te dire à quel point ils se moquaient de toi;
 bien vite, à ce régime, je n'ai plus fait le poids!
 Eh oui: tu sais toujours tout mieux que tout le monde -
 à force, évidemment, ça fait sauter la bonde!
 Et puis cette manière de critiquer les gens
 tout en exacerbant tous leurs ressentiments,
 en les taçant pour tout ce qui te fait défaut -
 tout cela, à la fin, te met en porte-à-faux!
 En plus de ça, tu es sans doute assez frustrée,
 ça crée comme un malaise et ça te nuit d'entrée.
 C'est ce que je voulais te confier, entre femmes,
 car c'est de l'amitié seule que je me réclame.
 Je me suis efforcée de parler franc, et vrai,
 et je ne cherche ici que ton propre intérêt.

ARSINOË

Je vois bien que j'ai dû, tout à l'heure, en parlant,
 naïve comme je suis, involontairement,
 toucher un point sensible. Je ne vois pas sinon,
 ce qui justifierait ton exaspération.

CELIMÈNE

Tu devrais au contraire me faire ces séances
 plus fréquemment encore, et avec plus d'outrance,
 car, bi-hebdomadaires, les accès hystériques,
 les hurlements, les cris, c'est bon pour le psychique.
 Le malade subit comme une électrolyse.
 C'est une forme, un peu, d'auto-psychanalyse.
 Continuer à fouiller ainsi mon inconscient:
 la thérapie est bonne, et je suis bon patient.

ARSINOË

Ne compte pas sur moi! Merci, tu es bien bonne,
 mais je n'ai nulle envie d'encore passer pour conne.

CELIMENE

Comme tu es injuste et cruelle avec moi!
 Tout ne t'a pas souri dans la vie. Je conçois
 que, n'étant plus très jeune, et quoique encore pas mal,
 il te soit peu aisé de te trouver des mâles -
 c'est là chose normale, à ton âge, je crois,
 et je comprends fort bien que tu n'aies pas le choix.
 C'est courageux de prendre ainsi les choses en main
 et, comme tu le fais, d'accepter son destin!
 Le temps passe, on rançit, c'est un peu inquiétant -
 et puis on s'assagit. Mais, vois-tu, j'ai vingt ans...!

ARSINOE

Ton argumentation est un peu trop facile.
 La différence d'âge me paraît bien futile
 en regard de ce qui nous sépare à présent:
 ton goût de la discorde et ton aveuglement!
 Tu n'es plus, Célimène, celle que je connais:
 la femme sûre d'elle et qui se maîtrisait!

CELIMENE

Comment, Arsinoé, tu pleures de colère,
 pour n'être pas fichue, tout simplement, de plaire?!
 Ma patience est à bout, et je ne veux plus d'hôtes
 d'un pareil acabit! Ainsi c'est de ma faute
 si les hommes t'ignorent?! Note que je comprends
 que tout cela te semble assez désespérant:
 ils te repoussent, et moi, me mangent dans la main.
 Et tu voudrais en plus que j'en aie du chagrin?!
 Allez, avec le temps ça s'arrangera bien,
 et tu finiras bien par en dégotter un!

ARSINOE

"Pour en dégotter un" - comme cela te convient,
 de parler d'eux ainsi. J'ignorais à quel point,

vois-tu, j'étais frustrée, jalouse et malheureuse,
à quel point je t'enviais quand, en bonne allumeuse,
tu veux me démontrer que c'est une folie
de coucher plus d'une fois dedans le même lit!
A t'entendre, les hommes seraient des imbéciles
à qui il suffirait d'un battement de cils
pour se mettre à nos pieds. Car "tous les chats sont gris,
la nuit", c'est bien connu! Je n'ai pas cet esprit,
et ne fais pas la chasse aux spermatozoïdes!
Moi je choisis, je tranche! Ces coucheries sordides
pour lesquelles nous n'avons qu'à claquer dans nos doigts
me répugnent et m'ennuient, contrairement à toi.
Il faut à mon avis être un peu dérangée -
n'ayons pas peur des mots - pour ainsi engranger.
Ce n'est plus de l'amour, c'est de la statistique,
que de réduire à ça le plaisir érotique!
Oui, ne voir dans l'amour qu'une fièvre des sens
n'est que grossièreté. Moi j'ai plus d'exigences.

CELIMENE

En quoi tu as raison. Oui, on ne sait jamais:
tu pourrais te marier, peut-être, un jour. Qui sait?
Simplement n'oublie pas: l'âge émousse toujours;
il faut le pratiquer, pour connaître l'amour.
Et qui plus est je crois...

ARSINOE

Nous nous sommes tout dit.
Ca a assez duré. Séparons-nous ici.
Pour moi c'est un adieu. Mais merci pour le thé
et pour m'avoir offert ton hospitalité.

CELIMENE

Je t'en prie, reste un peu! Tu veux déjà partir?
Je n'ai pourtant jamais voulu te faire fuir...

(entre Alceste)

Nous pourrions fevenir à des moeurs plus civiles,
 puisque voici Alceste qui rentre de la ville.
 Si vous le permettez, je vais en profiter
 pour voir ce que deviennent un peu mes invités.
 Vous comprendrez, Alceste, que je me montre un peu!
 Arsinoé est là - je vous laisse, tous deux.
 Pas d'objection, j'espère? Tout est là, servez-vous.
 Gin, rhum, coca-cola, whisky... vous êtes chez vous.

(Célimène sort)

ARSINOE

Il est tard, je partais, Alceste. Pour un peu
 nous nous serions manqués. Célimène - est-ce heureux! -
 m'a tenu compagnie, pour un bref tête-à-tête.
 Enfin: pour vous je reste, le temps d'une cigarette.
 C'est qu'il n'est pas aisé de vous voir, savez-vous!
 Il va bientôt falloir prendre des rendez-vous!
 Sans vouloir me mêler de vos affaires privées,
 mon amitié pour vous me pousse à vous avouer
 ma honte et ma colère à voir comme on vous traite:
 on se méfie de vous, ou bien on vous rejette -
 bref: on s'emploie partout à dresser des barrières
 dans le but de briser dans l'oeuf votre carrière!

ALCESTE

Pour ça, détrompez-vous: ça n'est pas mon problème
 Je n'ai pas l'intention d'être un patron, ni même
 de "faire une carrière". Non, soyez soulagée:
 il en faudrait bien plus pour me faire enrager.

ARSINOE

Vous êtes trop modeste, et c'est ce qui vous perd.
 Mais je persiste à croire qu'on commet un impair
 en ne vous traitant pas comme vous méritez:
 nos gouvernants ignorent tout de vos qualités.

ALCESTE

Mais je n'attends rien d'eux! Apprenez-le, ma chère:
je ne veux aucun poste, ne brigue nulle chaire.
Non non: qu'ils restent entre eux. Ils ont bien mieux à faire
qu'à s'encombrer de moi - et je les indiffère!

ARSINOE

Ecoutez-moi, Alceste. Je connais ces milieux
et puis vous assurer - cela est très sérieux! -
que l'on y fait grand cas de votre matière grise.
Quant à la presse, Alceste, elle vous est toute acquise.

ALCESTE

La presse?! Ah c'est trop drôle! Enfin, quoi, vous savez
qu'elle me descendrait à vitesse grand V
si on lui demandait! Avec les journalistes
on est toujours baisé! Je ne suis que pigiste!
Vous parlez d'un joli label de qualité:
n'importe qui se fait aujourd'hui éditer!

ARSINOE

Aceste, excusez-moi si je vous ai heurté.
J'ai simplement fait voeu de réhabiliter
un peu la politique. Vous avez ce qu'il faut
pour occuper un poste à un très haut niveau,
et j'aimerais beaucoup servir cette ambition.
Disposez donc de moi selon vos intentions.

ALCESTE

Mais je n'ai pas envie! Vous feriez mon malheur!
Il n'y a vraiment rien qui me fasse plus peur
que l'idée d'être un jour serviteur de l'Etat.
Vous direz: ça n'est rien, on apprend sur le tas.
Mais je suis dépourvu de l'instinct politique:
je hais les phrases creuses, les trucs démagogiques.
Non, je ne suis pas doué pour la chose publique,
pour entonner en choeur l'*rythme* démocratique

tout en cirant les bottes à tout un Parlement!
 Ah la belle existence! On prononce un serment
 et il suffit alors d'attendre la prochaine
 hausse des indemnités! Et en fin de semaine,
 on assiste aux conseils dits "d'administration"
 d'une ou deux sociétés. On revend ses actions,
 on en achète d'autres, on fait passer le temps.
 On reçoit sa médaille, enfin, à soixante ans,
 pour avoir bien servi l'Etat et la Finance,
 et puis l'on se retire dans le sud de la France...
 Le prix de cette ivresse n'est pas bien élevé:
 faire que les conflits restent à l'état larvé,
 passer habilement d'une sous-commission
 à l'autre, pénétré du "sens de sa mission",
 savoir se faire payer quelques menus services;
 et petit à petit, voilà comme on se hisse
 au sommet de l'Etat, pour profiter enfin
 de la génération suivante d'aigrefins.
 Ca n'est pas difficile de faire le larbin -
 mais je ne suis pas fait, je crains, pour ce turbin.

ARSINOE

Décidément, Alceste, vous êtes trop honnête!
 Tenez, même en amour - oui, j'ai fait mon enquête -
 vous n'avez pas trouvé chaussure à votre pied.
 Vous souffrez, c'est visible, et ça me fait pitié!
 Cette femme est odieuse, et j'ignore comment
 vous pouvez tolérer un tel comportement!

ALCESTE

Ah! si je m'attendais à pareil jugement!
 Vous la connaissez bien, pourtant, intimement?

ARSINOE

Je la connais trop bien, et cela me dispense
 de taire plus longtemps la voix de ma conscience.
 Il me faut vous parler tant qu'il est encore temps:
 elle se moque de vous - et ce depuis longtemps.

ALCESTE

C'est très aimable à vous de me parler ainsi,
mais envers Célimène ça n'est pas très gentil!

ARSINOE

Elle n'a qu'à faire aussi de ses anciens amis:
avec moi par exemple, elle se croit tout permis!
Je souffre à vous le dire, mais c'est une vynique.

ALCESTE

Ah comme ils vous vont bien, ces accents pathétiques!
C'est qu'elle suit des chemins qui vous sont inconnus!
Gardez donc vos critiques, car elles sont saugrenues!

ARSINOE

Je n'ai qu'un seul souci: vous dire la vérité.
Mais je conçois qu'elle soit très dure à supporter...

ALCESTE

Ah! Votre vérité est loin d'être la mienne!
Elle est au fond d'un puits où l'on y voit à peine.
Car vous évitez bien d'être un peu plus concrète.
Non, je ne vous crois pas. Désolé. Je regrette.

ARSINOE

Vous me peinez beaucoup! Si peu de jugement,
et tant de naïveté! Je voulais simplement
vous épargner certains détails désagréables.
Mais puisque c'est ainsi, jouons cartes sur table.
Allons chez moi, Alceste. Je détiens, noir sur blanc,
la preuve qu'il vous faut, quelque chose d'accablant!
Mais cessez donc de faire cette mine d'enterré:
nous nous consolerons, tous les deux, vous verrez!

(rideau)

ACTE IV

=====

PHILINTE

Il a du cran, c'est sûr, et même incontestable!
 Il affiche un sang-froid proprement remarquable!
 Nous, nous le connaissons, mais tous ces bureaucrates
 ne l'avaient jamais eu encore entre les pattes!
 Si tu avais vu ça: une bande d'excités
 tournant autour de lui, sans cesse à débiter
 qu'il "mettait en danger la paix républicaine".

On eût dit l'Allemagne: ça tenait d'une scène
~~de... tiens:~~ Enzensberger sur les Berufsverbot!

Toujours est-il qu'Alceste, lui, se tenait les côtes!
 Un "danger pour la paix", non mais tu imagines?!
 Un flic va le chercher, les autres le cuisinent,
 lui montrent un texte plein de fautes d'orthographe,
 et pour ce torchon-là il faudrait qu'on l'agraphe?!
 Alceste! Un figoleur, un maniaque du style
 et de la prosodie?! Complètement débile!
 Je regarde ma montre: il est presque dix heures,
 et au train où ça va, ça peut durer des heures.
 Je demande à parler au ministre en personne,
 j'appelle un peu partout, il n'est pas là, ça sonne...
 je le trouve au hamman. Je lui parle à mon aise
 car nous étions ensemble, autrefois, chez les jèses.
 Il m'accorde d'emblée que s'il y a fautif,
 ce n'est qu'un fonctionnaire au zèle intempestif.
 "On s'étonne d'avoir une presse morose
 après des coups pareils! Enfin, l'affaire est close!"
 Nous voici libérés. Alceste, évidemment,
 je le sermonne un peu sur son comportement.
 Tu le sais comme moi: la plupart des problèmes
 qu'il a avec les gens, il se les crée lui-même
 par son aveuglement et son entêtement.
 "Mais c'est ta faute aussi, tous tes emmerdements!
 Car qui d'autre qu'Oronte a pu te dénoncer?!
 Si tant est que cela puisse t'intéresser,

je parie que c'est lui qui a tout comploté:
 ce que tu as semé, il va le récolter,
 car il veut se venger, et cette merde - son texte -,
 c'est déjà oublié, ça n'est plus qu'un prétexte;
 ce qu'il n'accepte pas, c'est d'être un imbécile!"
 Tu le sais bien, Eliante, on peut être tranquilles:
 Alceste, d'un mouton, fait un loup sanguinaire -
 forcément, à la longue, ça tape sur les nerfs!

ELIANTE

Moi je lui reconnais quand même de la classe,
 et, pourquoi le cacher, une certaine audace -
 même s'il a tendance à en faire un peu trop
 et s'il a des façons parfois vraiment rétro!
 Je pense pour ma part que, s'il est incompris,
 c'est qu'il veut vivre libre et hait les compromis.

PHILINTE

Ca, il est conséquent, dans le genre pur et dur!
 Mais je ne peux pas dire que cela me rassure,
 de le voir perdre ainsi complètement la tête
 pour la belle Célimène. J'avoue, cela m'inquiète.
 Il est si excité... Alors que, loin s'en faut!,
 ce n'est pas du tout là la femme qu'il lui faut.

ELIANTE

Alceste n'est pas fait pour la chaleur du nid
 et il n'a aucun don pour la paix, l'harmonie...?
 Je ne suis pas surprise, et je crains fort, en somme,
 que ce ne soit en fait le lot de tous les hommes!

PHILINTE

Crois-tu que Célimène lui est toujours fidèle?

ELIANTE

Une fille aussi belle et aussi spirituelle,
ce serait étonnant qu'elle vive en recluse.
Célimène est coquette, elle joue et s'amuse.
Peut-être bien qu'elle l'aime, mais ça ne se voit pas;
et à côté de ça, des amis, elle en a...!

PHILINTE

Et voilà! Et qui fait les frais de la manoeuvre?
Alceste! Et ta cousine - tout cela est son oeuvre!
Pourquoi a-t-il fallu que, justement, il tombe
sur cette mangeuse d'hommes! Mais il creuse sa tombe!
Réponds-moi je t'en prie, avec sincérité:
j'aimerais tant savoir... Pourquoi t'a-t-il quittée?

ELIANTE

Décidément, Philinte, ce que tu es naïf!
Enfin c'est pourtant clair, et c'est définitif:
vivre avec Célimène, c'est ce qu'Alceste veut,
et il n'aura de cesse qu'elle accède à ses vœux.
Observe, ouvre les yeux: Alceste se comporte
comme s'ils avaient déjà leurs deux noms sur une porte.
Grand bien lui fasse! Hélas, je crains que cette garce
ne le transforme vite en dindon de la farce.
Il l'aura bien cherché. Il va beaucoup souffrir,
et je parierais fort que ça va mal finir.
Espérons que cela lui serve de leçon;
après, nous verrons bien... que faire de ce garçon!

PHILINTE

Je l'avais prévenu, pourtant, tu peux me croire!
Mais ceci mis à part, je n'aime pas savoir
qu'il t'ignore à ce point. Car il n'a pas idée
de ce qu'ainsi il perd, et qu'il eût possédé.

Tu lui voues, je le sais, beaucoup d'admiration.
Mais j'ai tout lieu de croire que cette fixation
indue sur Célimène est d'ordre inéluctable -
 et si j'étais pour toi un parti acceptable,
 j'aimerais me porter, Eliante, candidat
 pour ce qu'en sa folie Alceste négligea.

ELIANTE

Tu te moques de moi!

PHILINTE

Je te jure que non!
 Je suis sincère, Eliante. Et tu le sais, sinon
 tu ne resterais pas à m'écouter ainsi.
 Je n'ai jamais osé t'en parler jusqu'ici...

(entre Alceste)

ALCESTE

Ah te voila enfin! Eliante, mon bon ange,
 aide-moi je t'en prie: il faut que je me venge!

PHILINTE

Tu es à bout de souffle, Alceste, qu'y a-t-il?

ALCESTE

Il y a qu'on veut ma peau! Que n'ai-je ici un fil,
 la corde pour me pendre! Ah c'est l'apothéose!
 J'ai déjà enduré pourtant pas mal de choses,
 mais cette goutte d'eau fait déborder le vase!

PHILINTE

Assieds-toi donc, voyons, pour commencer...

ALCESTE

Ecrase!

Ah! comment peut-on être hypocrite à ce point,
si insolemment belle - et vile néanmoins!

PHILINTE

Mais que s'est-il passé? Explique-toi...

ALCESTE

Passé?!

Tu le demandes encore? Elle m'a brisé, cassé!
Elle m'a trompé, la garce, avec ignominie.
Mais c'est tant pis pour elle: maintenant c'est fini!

ELIANTE

Tu te fais des idées. Tu te montes la tête...

PHILINTE

Il n'y a pas de quoi désespérer. Arrête!
Voyons, tu es jaloux sans raison. Calme-toi.

ALCESTE

Me calmer?! A présent, elle le crie sur les toits,
qu'elle m'a collé les cornes! Ah! quelle publicité!
Mais j'ai ici la preuve de sa duplicité.
Tiens, voici une lettre. Je t'en prie: jette un oeil.
C'est écoeurant, n'est-ce pas? Ah! faut-il qu'elle en veuille
Certes, on ne peut pas dire qu'elle étouffe de honte:
la lettre est adressée à ce connard d'Oronte!

PHILINTE

Une lettre... Après tout, qu'est-ce que c'est, une lettre?
Ne le prends pas si mal. Simplement, c'est peut-être...

ALCESTE

Ne te mêle pas de ça! Je me passerai bien
de ton fameux bon sens et de ton baratin!

ELIANTE

Alceste, je t'en prie, ça suffit maintenant.

ALCESTE

Eliante, c'est vers toi que je tourne à présent
ma peine et mon espoir. Allions-nous, tous les deux,
et nous allons montrer, à cette fille de mes deux,
que l'on ne peut ainsi se rire du monde entier,
le bafouer, le railler, sans être un jour châtiée!
Oui, faisons-lui rentrer dans la gorge sa fiente!

ELIANTE

Où veux-tu en venir?

ALCESTE

Voilà. C'est simple, Eliante:
accorde-moi ta main. Dis-moi oui tout de suite.
Quoi qu'il puisse arriver, quoi qu'il se passe ensuite,
prends-moi: je suis à toi, maintenant et toujours,
dans les siècles des siècles, ô toi mon seul amour.
Ca lui fera les pieds, à l'autre délurée,
car de ses petits jeux, moi je suis saturé!

ELIANTE

Tu es trop bon, Alceste, tu es trop généreux,
et j'ai rarement eu un si bel amoureux.
Ce serait là pour toi une bonne solution,
car je pourrais ainsi te servir de caution,
et tu pourrais alors montrer à Célimène
de quel bois tu te chauffes... Ton espérance est vaine,

et tu prends tes désirs pour des réalités.
 Tu souffres, je le sais, c'est la fatalité.
 Tu es inconsolable; je te pardonne tout.
 Allons, va, calme-toi, et réconciliez-vous!

ALCESTE

Jamais je ne pourrai! A présent je la hais,
 et ne veux plus jamais la revoir. Plus jamais!
 Elle est allée trop loin! Car enfin, il faudrait
 être fou pour l'aimer après ce qu'elle a fait.
 Ne compte pas sur moi pour lui dissimuler
 tout le bien que je pense de ses trucs éculés
 et de ses trahisons. La garce! Tu verras:
 je m'en vais lui chanter un bel air d'opéra!

(entre Célimène)

Qu'elle aille se faire voir chez les Grecs, si elle veut!

CECIMENE

Qu'est-ce que vous avez tous? Vous avez l'air nerveux.
 Et toi, tu n'as pas l'air d'être dans ton assiette...
 Vous ne vous plaisez plus, maintenant, à ma fête?

ALCESTE

C'est fini, Célimène, en ce qui nous concerne:
 je ne suis pas de ceux qui aiment qu'on les berne.
 Je te laisse à présent, oui, toute latitude
 d'étaler au grand jour toutes tes turpitudes.

CECIMENE

Toujours aussi galant, mon cher ami, je vois.

ALCESTE

De la pudeur, au moins, et s'il te plaît, tais-toi!
 Sorcière, va! Espèce de femelle en chaleur!

Tu as cru me tromper, tu crois que tu me leurres,
mais ça fait très longtemps que moi je m'en doutais!
Ingrate! Alors que moi je t'aimais, te gâtais,
toi tu te jouais de moi comme on fait d'un pantin
et tu m'entortillais avec ton baratin.

Mais je suis si crédule, et je suis si stupide
que lorsqu'il m'arrivait d'être un peu plus lucide,
quand je t'interrogeais, toi tu me menaçais!

Mais tout ça est fini car maintenant je sais.

Finis les faux-semblants, finie la comédie,
car j'apporte la preuve qui lève l'interdit.

Oui, j'ai la preuve enfin de ta duplicité,
je sais que tout le temps tu n'as jamais pensé
qu'à profiter de moi - oui, toutes ces années!

Je ne vois pas pourquoi tu te serais gênée,
d'ailleurs! C'était facile. Et c'était naturel:
je n'étais rien pour toi! Tu vois, je reste tel
que j'ai toujours été, et je ne t'en veux pas.

Simplement, une chose - et j'en resterai là - :

M'avoir fait espérer, m'avoir fait mariner
à coup de chou-bi-dous, de bisous sur le nez,
de "mon chéri" par çï et "mon chéri" par là'
au lieu de m'avouer: "Non, je ne t'aime pas" -
ça, jamais, entends-tu, je ne pardonnerai!

Ce traitement infâme, je te le revaudrai,
tu peux en être sûre, oui, tu me le paieras!
Dis quelque chose, enfin! Tu restes plantée là
comme une sourde et muette! Enfin je te répète
que je vais me venger et te ferai ta fête!

CELIMENE

Tu es fou de hurler ainsi dans cette pièce!

Ou tu baisses d'un cran, ou je mets des boules Quies!

ALCESTE

Ben voyons: je suis fou! Mais naturellement!
Sinon tu n'aurais pu, aussi impunément,
me simuler l'amour et la compréhension
et dans mon dos céder à d'autres tentations.

CELMENE

Je n'ai aucune idée de ce que tu radotes...

ALCESTE

C'est ça! Joue maintenant la "ravissante idiote"!
Je parle en l'air, dis-tu, et n'ai rien de précis?
Eh bien non, tu te trompes. La lettre que voici
est la preuve que tout ce que j'avance est vrai.
Eh bien, cette écriture...? Avoue: tu la connais?

CELMENE

C'est la mienne en effet. Pourquoi? Ca te dérange?

ALCESTE

Parce qu'en plus de ça, tu en es fière, mon ange?

CELMENE

Explique-moi pourquoi je devrais avoir honte.

ALCESTE

Il est temps, Célimène, que nous fassions nos comptes:
le torchon que voici est signé de ta main.

CELMENE

Qu'y a-t-il là de mal? Je ne te suis pas bien.

ALCESTE

Aurais-tu le toupet de me dire, comme ça:
"Cette lettre d'amour ne me concerne pas"?

CELIMENE

Une lettre d'amour?! Tu deviens d'un ringard...

ALCESTE

Et quand tu me ravales au rang du chef de gare de la chanson, cela, sans doute, c'est moderne?! Une lettre à Oronte, à ce gros pachyderme?!

CELIMENE

Quoi, comment ça, Oronte? Mais qu'est-ce que tu racontes?! Mais qu'est-ce qui te fait croire que j'écris à Oronte?

ALCESTE

J'ai mes informateurs. Tourne-le comme tu veux, mais cette lettre-là est le plus bel aveu de la façon minable et primitive dont tu m'as menti! Trompé! Mais reconnais-le donc!

CELIMENE

Qui te dit que ce mot n'était pas adressé à une femme, Alceste? N'y as-tu pas pensé?

ALCESTE

Mais bien sûr ma chérie, Alceste est si crédule qu'il est prêt à nouveau à gober la pilule et à se rendre encore à tes beaux arguments! Tout le monde le sait: il est con. Quand tu mens, même grossièrement, il donne dans le panneau - tant pis si un vieux beau reste sur le carreau, puisque le pauvre Oronte est soudain transformé en une jeune femme... qui plus est très aimée: on croirait qu'il s'agit de poésie lesbienne! Tiens, je lis.

CELIMENE

Non, Alceste.

ALCESTE

Ah! Qu'à cela ne tienne.

CELIMENE

Tes récriminations, Alceste, et tes grands airs, ce ton désobligeant, ça commence à bien faire!

ALCESTE

C'est de toi qu'il s'agit, ici, je te rappelle, et tu dois me répondre, lorsque je t'interpelle.

CELIMENE

Je dois? Tu crois vraiment? Eh bien là, mon mignon; pense ce que tu veux: ça n'est pas mes oignons!

ALCESTE

Réponds-moi sur un point, au moins. Ce billet doux à une femme... Enfin... S'il te plaît, dis-moi d'où...

CELIMENE

Comment, "à une femme"?! Mais c'était pour Oronte! Tu me l'as assez dit, et je n'en ai pas honte: réellement, ce type, je suis folle de lui! Sans lui ma vie n'est rien. Mon petit coq, mais oui, tu as toujours raison. Tu es si perspicace! Mais à la longue, Alceste, franchement, tu m'agaçes!

ALCESTE

C'est ça! Et maintenant elle enfonce le clou! Incroyable! Ah là là! Ça, c'est vraiment le clou de la soirée: je prie madame de s'excuser, et c'est moi qui suis mis au banc des accusés!

Mais c'est qu'elle s'en vanterait, de toutes ses saloperies!
 C'est de la surenchère! Quoi? Le peu que je crie,
 que je serre les poings - je suis un fou furieux!
 Et comme un imbécile, je ne trouve pas mieux
 que de la laisser jouer la vertu attaquée,
 au point que maintenant elle va me faire trinquer
 pour elle! Ah! Célimène! Ah... comme tu me tiens!
 Je ne suis plus moi-même, et j'ai tant de chagrin!
 Je suis tout chaviré. Enfin, regarde-moi,
 regarde mon visage, cette peine, cet émoi...
 Dis un mot: je pardonne, car je suis sans malice.
 J'accepte par avance toute offre d'armistice,
 si seulement tu veux m'expliquer cette histoire
 de lettre au lieu d'ainsi m'enlever tout espoir.
 C'est le seul qui me reste. Sois donc compréhensive.
 Moi je veux bien te croire. Mais enfin, la missive...

CELIMENE

Quoi?! Tu voudrais me voir te demander pardon?
 Non non! Tu as poussé un peu trop loin tes pions!
 Tu ne mérites pas, Alceste, que l'on t'aime,
 je n'en ai plus beaucoup envie, d'ailleurs, moi-même.
 Pourtant, depuis le temps, tu devrais bien savoir
 que je suis toute à toi, Alceste. Et j'ai l'espoir
 que ceci répondra à toutes tes questions.
 Sache que je n'avais nullement l'intention
 de te dissimuler d'éventuelles liaisons,
 et que, pour ce qui est de me faire impression,
 il faudrait te lever plus tôt que tu ne fais!
 Sois sûr: je t'en aurais informé sur le fait -
 d'autant plus que parfois, je me dis que je rate
 avec toi d'autres hommes un peu moins phallocrates,
 un zeste moins bornés et moins imbus d'eux-mêmes.
 Tu voudrais que je sois une épouse de harem,
 une femme en tchador, privée de la parole.

Oui, j'ai été trop bonne, et sans doute assez folle de t'avoir laissé croire que tu avais des droits sur moi pour la raison que je t'aimais bien, toi. Cela justifie-t-il d'accepter tout le reste et ces accusations pénibles? Non, Alceste. Car maintenant, vois-tu, je n'ai plus de patience, et la faute en revient à ton outrecuidance.

ALCESTE

Tais-toi. Je ne crois pas un mot de tout cela. Je suis l'"homme fragile": vois-tu, je reste là, à boire dans ta main. Mais cependant c'est sûr, je resterai de bois, je serai pur et dur. Quelle que soit ta réponse, Célimène dis-moi: est-ce que je perds mon temps en m'accrochant à toi?

CELIMENE

Alceste, tu me parles comme à une ennemie.

ALCESTE

N'en crois rien, Célimène, je reste ton ami. Mais il est vrai aussi que souvent, dans mes rêves, j'ai appelé sur toi le malheur et la fièvre. Oui, j'aurais désiré que tu sois moins chanceuse, moins élégante aussi, plus pauvre et moins charmeuse, que tu n'aies pas non plus un tel rayonnement et qu'il ne se soit pas encore trouvé d'amant pour connaître avant moi les trésors de ton corps. Moi je serais venu comme un conquistador, je t'aurais révélée... Enfin! Si tu savais le nombre de fantômes, de désirs, que j'avais...!

CELIMENE

Ce genre de mélodrame ne m'intéresse guère. Tu t'y complais, moi pas. Je n'aime pas la guerre...

(entre Bosco)

CELIMENE

Oui? C'est à quel sujet?

BOSCO

C'est pour monsieur Alceste.

ALCESTE

Entre, voyons, Bosco. Tu peux tomber la veste.
Nous fêtons! C'est Bosco. Assieds-toi.

BOSCO

C'est-à-dire...

Pour votre appartement, je dois vous avertir...
Mon père dit de vous dire que c'est assez sérieux.

ALCESTE

Quoi donc?

BOSCO

Eh bien voila: il y a dix messieurs
qui fouillent la maison!

ALCESTE

Une perquisition?!

BOSCO

Mon père dit qu'à ce train, d'ici peu les flics vont
nous casser les fenêtres...

ALCESTE

Comment ça? La police?!

BOSCO

Oui, neuf, en uniforme. Et ils ont un complice
en civil.

ALCESTE

Qu'est-ce qu'ils veulent?! Sans doute m'intimider...

BOSCO

Ca, moi je n'en sais rien. Mon père est persuadé que vous avez encore dû faire quelque bêtise. Et que vous feriez mieux de faire vos valises. Qu'il dit.

ALCESTE

Très bien. Parfait. Je connais la manoeuvre. Je vois que le fascisme est à nouveau à l'oeuvre.

BOSCO

Ah oui, et puis aussi, juste avant le dîner - pour un peu j'oubliais! - un autre s'est amené, il voit une tête de sous-off d'intendance. D'après mon père il est du tribunal d'instance.

ALCESTE

Aha.

BOSCO

Ah c'est simple: ça n'a pas arrêté! Par exemple, à deux heures, un autre s'est pointé, un bon ami à vous. Il vous a attendu chez nous, dans le jardin, jusqu'à une heure indue. Mais comment s'appelle-t-il, déjà? Un petit blond... Enfin: vous savez bien qui je veux dire. Allons...

ALCESTE

Aucune idée.

BOSCO

Enfin...! Il avait un drôle d'air, j'ai vaguement compris qu'il parlait à mon père d'une histoire de "théâtre aux mains des bureaucrates", et l'affaire lui semblait à ce point délicate que lui vous conseillait de partir...

ALCESTE

Quoi encore?!

BOSCO

Il y avait aussi une histoire de passeport. Il a d'ailleurs laissé un petit mot pour vous.

ALCESTE

Un mot? Tu l'as ici?

CELIMENE

Ca! Que de rendez-vous! Comment?! Vous tolérez que l'on vous traite ainsi?

ALCESTE

Il semble qu'il soit temps de se faire du souci. Mais que Dieu ait pitié de l'enfant de salaud qui m'a foutu cette merde! Eh bien alors, Bosco! Tu me le donnes, ce mot? Mais qu'est-ce que tu attends? Où est-il, ce papier?

BOSCO

Je l'avais à l'instant, et puis je l'ai perdu.

CELIMENE

On le retrouvera.

ALCESTE

Bon, je rentre, Bosco. Viens, suis-moi. On s'en va.
Mais vous, ne croyez pas que j'en aie terminé!
Je n'ai pas l'intention de me laisser berner
plus longtemps de la sorte! Je veux enfin savoir
où j'en suis avec elle - oui, nous allons bien voir!
Je n'avais que ce but en venant à ta fête,
Célimène, et crois-moi: je l'ai toujours en tête.
Je n'en démordrai pas! Je reviens tout à l'heure,
et nous pourrons enfin sortir les atouts-coeur!

(rideau)

ACTE V

=====

ALCESTE

Cette fois c'en est trop. Il me faut disparaître.

PHILINTE

Mais réfléchis un peu, enfin. Il y a peut-être...

ALCESTE

Non, c'est tout réfléchi. Comment?! A ton avis, je devrais supporter ainsi, toute ma vie, qu'on me couvre de boue, éternelle victime d'une meute assoiffée de mon sang? C'est sublime! J'étouffe dans ce trou. Le verdict est acquis. Tant pis: je m'y soustrais en prenant le maquis. Et d'après toi, Philinte, si le juge à requis cette condamnation, hein, c'est la faute à qui?! Quelques faux témoignages, quelques petits cadeaux, et bien vite la Justice se couche sur le dos! Mon ennemi triomphe, et jouit de sa vengeance. Je tombe injustement, et reste sans défense! Tiens: tu peux voir ici comment on m'élimine.

(montrant un papier)

Regarde: noir sur blanc! Ah! ce qu'ils imaginent! Et puis ce n'est pas tout. Ce n'était qu'un début, continuons les coups pas: pour demain, cet Ubu d'Oronte a convoqué un tas de journalisteux. Il va me calomnier sans vergogne auprès d'eux, me collant sur le dos cette machination! Et je n'attends même pas la moindre réaction de la part de la Gauche: ils sont comme les autres, et malgré leurs grands airs eux aussi ils se vautrent en ce tas d'immondices dont on me fait l'honneur. Non, non: je suis foutu. Je le crois. J'en ai peur.

Car toute cette affaire n'est qu'une provocation pour me faire m'épuiser en procès, en actions en justice, à sans cesse donner des démentis; et quoi que j'entreprenne, avec cette Justice, je serai à jamais la proie de la police!

Jusqu'à ce qu'une bavure... Et tout cela pourquoi?

Parce qu'un emmerdeur et un petit-bourgeois me lit sa pacotille pour gare de province

et balbutie ensuite, en me serrant la pince:

"Je fais appel, Alceste, à votre intelligence.

Quoi que vous me disiez, je l'accepte d'avance."

Et tout à l'avenant. Devant tant d'infâmie,

à tous les coups l'on perd. Et toi et tes amis,

vous parlerez encore de "société", d'"Histoire"?!
Non: les rapports humains, c'est comme à l'abattoir!

Je vous en prie, messieurs: allez, à vos couteaux!

Etripez-vous en choeur! Je quitte le bateau.

PHILINTE

La précipitation, Alceste, est inutile.

Le dégoût, le dépit, te font quitter la ville.

Tu parles d'émigrer. Mais pourquoi te buter?

Car enfin tu es libre! Et quant au coup monté,

il est si évident que même le ministre

entend punir l'auteur de ce bobard sinistre.

ALCESTE

Tu n'y crois pas toi-même. Oronte aura été,

jusqu'à présent, toujours doué d'impunité.

Ça n'est pas autrement qu'il a fait son chemin:

je te dis qu'il aura une médaille, demain!

PHILINTE

En tous cas c'en est fait de son beau stratagème:

on dit déjà partout que l'auteur, c'est lui-même.

En ce qui te concerne, tu es tiré d'affaire.

Reste que le procès, tu l'as perdu. J'espère que tu vas faire appel! Hein? As-tu l'intention...

ALCESTE

Pourquoi?! J'ai obtenu entière satisfaction!
Et je ne me plains pas de l'issue du procès:
on sait où on en est, on a crevé l'abcès,
et je prends volontiers connaissance du fait
que la justice ici est toujours imparfaite,
et que dans ce pays, le sens humanitaire
camoufle de vulgaires méthodes de gangsters.
Et puisque l'argent seul ici mène la danse,
dansez je vous en prie! Moi j'entre en dissidence.
Oui, je passe la main. Il n'est qu'une chose, en somme,
que je sache à coup sûr: que je hais tous les hommes.

PHILINTE

Mais écoute...

ALCESTE

Non, c'est toi qui m'écoutes à présent!
Tu n'as que trop parlé, et tu deviens rasant.
On m'étouffe, on me tue de propos calomnieux -
tu te bouches les oreilles et détournes les yeux!

PHILINTE

Ah ça, ça n'est pas vrai! D'accord, tu as raison:
le monde est imparfait, et l'homme n'est pas bon.
Les salauds, c'est certain, sont rarement punis,
la morale n'a de prix que tant qu'on la renie.
Mais il n'est pas besoin d'être à Polytechnique
pour connaître tout ça. C'est un défaut chronique!
Tu te comportes ici comme si tu découvrais
ce que tout le monde sait. Et en plus, tu voudrais

t'exiler pour toujours, élever des moutons
 et refaire ta vie à Saint-Pierre-et-Miquelon!
 Mais enfin, tu te trompes, et tu te mentes, Alceste!
 On n'est quand même pas dans un pays de l'Est.
 Si vraiment tu es sûr qu'il y a injustice,
 il faut te battre contre, enfin! Tu me hérisses!

ALCESTE

A t'entendre il suffit d'un sermon bien placé
 pour enterrer l'affaire et clore le dossier.
 Non, ça ne change rien: je reste convaincu
 qu'il faut que je m'en aille, car j'en ai plein le cul!
 Oui, c'est la raison même qui me pousse à partir:
 je n'aspire nullement au destin des martyrs!
 J'aurais trop à me battre, contre trop de crétins,
 cela me ruinerait le moral... et le teint!
 Célimène est au fond demeurée virginale,
 je suis sûr qu'elle aspire à la vie marginale:
 puisqu'elle prétend m'aimer, elle m'accompagnera,
 et ensemble, elle et moi, nous sauterons le pas.

PHILINTE

Mais où est donc Eliante? Où peut-elle se cacher?
 Je vais à sa recherche.

ALCESTE

C'est ça, va la chercher.
 Et laisse-moi tout seul. Seul avec mon chagrin.
 Tiens, éteins la lumière. Le noir me fait du bien.

PHILINTE

Je sais. Ton attitude est assez explicite.
 Je vais chercher Eliante. Je reviens tout de suite.

(Philinte sort. Entre Célimène et Oronte)

ORONTE

(à Célimène)

Ah! tu as fait de moi ton jouet et ton passe-temps:
 "Mon ami si tu veux, mais jamais mon amant!
 Et ne prends surtout pas mes baisers au sérieux!"
 Pour avoir tes faveurs, c'est assez laborieux.
 En plus, en société il faut nous vouvoyer,
 car ça pourrait sinon choquer tes employés.
 Mais enfin qu'attends-tu? Fais-moi un geste, un signe!
 Veux-tu que je te dise quel témoignage insigne
 tu pourrais me donner de ton amour pour moi?
 Eh bien renvoie Alceste!... Tu sursautes?! Pourquoi?

CECIMENE

Pourquoi le renverrais-je? Il n'y a pas longtemps,
 tu le trouvais génial. Tu le hais, entretemps?

ORONTE

Ce n'est pas tant d'Alceste, à proprement parler,
 qu'il s'agit, mais plutôt de ton laisser-aller
 disons... sentimental. Je veux que tu me dises
 où j'en suis dans ton coeur. Que tu sois plus précise!

ALCESTE

(s'avançant)

Tout à fait judicieux! En effet, Célimène,
 il est temps de nous dire où tout cela nous mène.
 Et sur ce point, Oronte, sur ce point seulement,
 j'appuie votre demande. Qui veux-tu comme amant?
 Nous sommes solidaires, ici. Toute tactique
 est inutile. Lequel: c'est la question critique!

ORONTE

Je ne voudrais bien sûr pas vous influencer:
 c'est à vous qu'il revient de dire quel fiancé...

ALCESTE

J'attends de savoir pour qui vous vous engagez,
car je n'ai pas du tout envie de partager...

ORONTE

Si jamais Célimène vous était favorable...

ALCESTE

Si elle ne vous renvoie, vous et tous vos semblables...

ORONTE

Bien sûr je rentrerais chez moi tout aussitôt.

ALCESTE

Je cesse de la voir, et illico presto!

ORONTE

Eh bien, je vous en prie, dites-nous simplement...

ALCESTE

Allons! De la clarté! Assez d'atermoiements!

ORONTE

Comment?! Vous ne savez que faire de ce choix?

ALCESTE

Qu'est-ce que tu attends, hein? C'est simple: lui ou moi.

ORONTE

Ce silence, à la longue, devient embarrassant.

ALCESTE

Quoi? Tu hésites encore? Ah ça, c'est agaçant!

CELIMENE

Messieurs, votre insistance, ici, n'est pas de mise. Vous imaginez-vous que tout cela me grise? Je ne suis donc pour vous qu'une fille indécise, une cocotte frivole, qui n'a pour seule assise que le brillant social? Mais lâchez-moi un peu! J'ai déjà décidé, depuis longtemps, messieurs! Je n'ai jamais été, d'ailleurs, des indécis. Si vous pensez des femmes que celles-ci apprécient d'être ainsi bousculées, d'avoir à s'expliquer comme devant des juges à l'esprit étriqué: "Désolé mon ami, il n'en est pas question", vous faites fausse route. Oui, tant d'indiscrétion n'est pas même excusable. Si je dois faire un choix, j'exige un peu de tact, et que l'on soit courtois. Je ne répondrai pas, on comprendrait à moins. Je veux bien avouer, mais pas devant témoins.

ORONTE

Que de délicatesse! Vous perdez votre temps, si vous croyez qu'ainsi...

ALCESTE

Quant à moi je prétends que tu n'as plus le droit d'ainsi tergiverser. Et je ne marche plus dans ces billevesées. Car je la connais bien, moi, ta délicatesse; et la belle discrétion, je me la fous aux fesses! Ce que tu appelles tact, ce n'est que de la ruse! Tu vois bien: tu te tais. Tu vois bien: tu refuses de parler. Ton silence est assez éloquent. Oh j'ai compris: je romps. Moi, je suis conséquent.

CELIMENE

Mais vous allez finir par me rendre malade! Vous m'espionnez, vous me tendez des embuscades, vous hurlez, vous avez des paroles violentes... Ah que j'aurais aimé demander à Eliante...

(entrent Eliante et Philinte)

CELIMENE

Cousine, s'il te plaît! Je ne veux plus lutter.
 Ces messieurs ont juré de me persécuter.
 Ils me cassent les pieds§ Tu veux savoir pourquoi?
 Parce que je refuse de clamer sur les toits
 mon sentiment profond et mon espoir intime.
 Oui, je trouve en effet qu'il est plus légitime
 de parler de ces choses en tête-à-tête. Eh bien?

ELIANTE

Puisque tu me demandes... Je ne comprends pas bien
 pourquoi tu restes ainsi, motus et bouche cousue.
 Non je ne comprends pas, je t'avoue, moi non plus.

(un temps)

ORONTE

Ca ne la touche pas. Elle a perdu la voix.

ALCESTE

Enfin, dis quelque chose! Mais décide-toi, quoi!

ORONTE

Le mieux à faire serait d'annoncer la couleur.

ALCESTE

Ton silence m'oblige à te quitter sur l'heure!

ORONTE

Bon. Bien. Je vais partir. Rentrer à la maison.

ALCESTE

Tu ne dis toujours rien. Ah comme j'avais raison!

(entrent Acaste, Clitandre, Arsinoé)

ACASTE

Célimène, pardon si nous vous dérangeons.
Nous aimerions beaucoup avoir votre opinion...

CELIMENE

... concernant ces messieurs? Oui, je suis au courant.
Je vais vous expliquer le pourquoi, le comment...

ARSINOE

Excuse-nous, chérie, de te tomber dessus
aussi brutalement. Ce sont les comtes, vois-tu.
Ils se sont plaint de toi en termes si affreux
que je ne pouvais croire que cela fût sérieux.
Tu sais: je fais grand cas de ton intelligence
et de ton goût exquis, et j'ai pris ta défense
chaque fois que j'ai pû, quand quelqu'un t'attaquait.
Mais dans le cas présent, je reste suffoquée.
Tu jugeras toi-même: le désastre est complet.
Mais je suis avec toi, tu le sais.

ACASTE

S'il vous plaît,
nous sommes au moins deux qui aimerions comprendre
le sens de cette lettre adressée à Clitandre
et signée par vous-même. Et datée de jeudi.

CLITANDRE

Cet autre mot par contre est pour notre dandy
d'Acaste.

ACASTE

(à Alceste et Oronte)

Ah c'est parfait, que vous soyez tous là!
Attendez. Célimène, connaissez-vous cela?
C'est bien votre écriture? Très bien écrit. Voyons.
Si je vous en donnais un bref échantillon?

"Vois-tu, Clitandre, si je te trouve si drôle quand tu te fâches, c'est simplement qu'il est dans ma nature de m'amuser pour un oui pour un non. D'ailleurs, quand je ne peux faire autrement, je m'amuse aussi sans toi. Mais non, ça n'est pas vrai! Quand viendras-tu me voir? Tu t'en convaincras toi-même. Sinon je ne te pardonnerai jamais d'avoir été aussi méchant avec moi! Enfin, pourquoi me soupçonner comme ça? Avec ça, tu pourrais mieux choisir ton prétendu rival: ce pauvre Bibendum. Dommage qu'il ne soit pas ici!

"... Ce pauvre Bibendum! Franchement, ça n'est pas mon genre d'homme. Une fois, dans le parc - chez tu sais qui - je l'ai observé: il a craché dans le bassin pendant trois quarts d'heure - montre en main! C'est bien la seule fois de sa vie où il ait fait des vagues - pas bien grandes, d'ailleurs! Depuis, j'ai le fou-rire chaque fois que je le rencontre. Pour ce qui est du petit comte..."

Là il doit s'agir de moi.

"... du petit comte, c'est vrai qu'il me sert la main comme un gant de toilette, mais ça n'a rien d'étonnant: un mannequin comme lui - tweed dessus et paille dedans! Quant à mon gros bourdon bourru..."

C'est votre tour, Alceste.

"... mon gros bourdon bourru, c'est vrai que je le trouve très attirant, particulièrement quand il s'essuie la bave des lèvres après avoir piqué une crise, et qu'il s'assied dans un coin avec son air buté. Mais la plupart du temps, le seul effet qu'il a sur moi, c'est de me taper sur les nerfs! Pour ce qui est de notre GPA, notre Grand Poète Amateur..."

J'ai peur que ce ne soit pour vous, Oronte.

"... notre Grand Poète Amateur, cela semble incroyable, mais se prend pour un intellectuel, et s'emploie comme un forcené faire goûter aux autres ses chefs d'oeuvre en péril. Quand il s'y met, je me bouche les oreilles. Tu vois, ma vie est loin d'être aussi drôle que tu sembles le penser! Et quant aux fêtes auxquelles je me laisse entraîner, au déplaisir que j'a

de tous les rencontrer vient s'ajouter celui d'avoir à déplorer ton absence! Cher Clitandre, je t'en prie, ne m'oblige pas à insister, et appelle-moi dès que tu auras reçu cette lettre

CLITANDRE

J'apporte moi aussi ma pierre à l'édifice:

"Je t'en prie, épargne-moi la présence de ce Clitandre: il ne me laisse pas un instant en repos. Il a beau être ton meilleur ami, je le trouve franchement insupportable. Il est rigide, et en plus il est persuadé que j'éprouve quelque chose pour lui. — alors que toi, en même temps, tu doutes des sentiments que j'ai pour toi. C'est vraiment le monde à l'envers. Vous devriez intervertir, tous les deux: on serait déjà plus près de la vérité. Si enfin il se décidait à me laisser tranquille, là Acaste tu n'aurais plus d'excuse pour me négliger comme tu le fais."

Vous tracez là de vous un bel autoportrait qui, à n'en pas douter, fera croître l'attrait qu'éprouve à votre endroit une part du public. Et je vais m'empresse de tout rendre public!

(Clitandre sort)

ACASTE

Mon enfant, j'applaudis à vos tours de passe-passe. Mais malheureusement, il vous manque la classe, et vous me permettez, en tant que "petit comte", de vous faire mes adieux et de prendre mon compte.

(Acaste sort)

ORONTE

Et moi donc, on m'oublie?! Permettez, je proteste! Mais vous m'avez trompé de façon manifeste!

Et déshonoré, même! Votre art de l'érotisme
témoigne d'un penchant pour le collectivisme!
Vous destinez vos lettres aux masses populaires!
Faites donc imprimer, plutôt, des formulaires!
Ah! vous voilà moins fière, ma chère Célimène:
votre Cour se révolte et détrône sa reine.

(à Alceste)

Alceste, mon ami, ces coups bas me dégoûtent.
Restez si ça vous dit, moi je reprends la route.

(Oronte sort)

ARSINOE

Je suis scandalisée par ton comportement,
Célimène, horrifiée par tes agissements.
Combien tu me déçois, et comme tu me heurtes!
S'il ne s'était agi que de ces pauvres flirts,
je comprendrais encore, je passerais l'éponge,
en dépit que j'en aie. Mais la colère me ronge
à la pensée qu'Alceste, oui, notre Superman,
soit tombé en ta nasse, espèce de nymphomane!

ALCESTE

Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire,
mais si c'est ce rictus qui vous tient lieu de rire,
et ces roulements d'yeux de tam-tam amoureux,
sachez que leur effet est sur moi désastreux,
et que cet intérêt que vous me témoignez
me répugne encore plus que la Veuve Poignet.

ARSINOE

Quelle amabilité! On est un chat-huhant,
et l'on se croit permis de jouer au Don Juan
entouré de mystère, beau et irrésistible -
Alceste, croyez-moi, vous n'êtes pas terrible!

Et, passé l'ouragan "Célimène", il ne reste de vous, finalement, que peu de chose, Alceste. Je ne suis pas fana des histoires à scandale, ce n'est pas là mon trip, je n'y entends que dale - vous êtes tous deux faits pour accorder vos charmes, devant tant d'harmonie je dépose les armes!

(Arsinoé sort)

ALCESTE

Je n'ai pas dit un mot mais j'ai tout écouté de ce qu'ils racontaient. J'en suis tout dérouté. Je me suis dominé autant que je l'ai pu, mais à présent je veux...

CELIMENE

Vas-y, je n'en peux plus!
 Accable-moi, bats-moi! Mais vas-y, dis-moi tout!
 Tu avais bien raison, tu vois, d'être jaloux!
 J'ai encore à l'oreille toutes tes réprimandes!
 Mais insulte-moi donc, et mets-moi à l'amende!
 Les autres? Je m'en fiche: aujourd'hui c'est un four, mais ils finiront bien par se calmer un jour.
 Non, si j'ai de la peine, c'est que toi, tu m'enveilles, Alceste! Et c'est normal, quand je songe à l'accueil que j'ai fait à l'amour que tu avais pour moi!
 Non: tu dois me haïr. Tout parle contre moi en cet instant, je sais.

ALCESTE

Oui, si j'y arrivais!
 Monstre d'ingratitude! Ah comme je voudrais jour et nuit te haïr, et te haïr encore!
 Mais je n'y parviens pas. Mon amour est plus fort.

(à Eliante et Philinte)

Vous voyez tous les deux où j'en suis, à présent!
 Mais si vous me croyez déjà agonisant,

là vous vous méprenez. Je n'ai pas terminé.
Dans un moment crucial, je peux tout laminer,
je peux tout démolir, comme un fou, un enfant,
du peu de la raison qui me restait d'avant.

(à Célimène)

Célimène, j'oublie tout ce que tu m'as fait.
Si tu viens avec moi, je serai satisfait.
Promets-moi, s'il te plaît, en dépit des cancans -
même si de prime abord ça te semble choquant -
de venir avec moi dans une émigration
où tu n'as rien à perdre. J'ai pris ma décision:
toi et moi nous allons nous marginaliser,
nous couper enfin de la vie "civilisée".
Nous nous retrancherons au fond de la nature,
dans des régions sans flics, sans foules et sans voitures,
sans une âme qui vive, dans des zones arides,
loin des hommes, des chiens, et des villes fétides.

CELIMENE

Me faire ça à moi?! Quoi?! Sans âme qui vive?
Le désert à vingt ans?! Tu veux que je me prive?!

ALCESTE

Mais enfin: le champagne, le gin, les petits fours,
à quoi bon tout cela, quand il y a l'amour?

CELIMENE

Ah! Je m'y vois déjà! Déguisée en pécore,
épluchant les patates, et sans rien sur le corps;
toi et moi, rien que nous, au sein de Mère Nature,
et à côté de moi, un grand tas d'épluchures!
Pardon, mais je vois ça un peu différemment!
Non, j'ai une autre idée, meilleure apparemment:
si je deviens ta femme, tu viens vivre chez moi,
et ensemble l'on voit tomber tes fins de mois.

ALCESTE

C'est là ton dernier mot? Quoi, tu refuserais de m'aider. justement au moment où j'aurais le plus besoin de toi? Tu me dégoûtes. Adieu. J'en ai assez de toi et de ton cirque odieux. Et s'il est vrai qu'un temps tu ne m'as pas déplu, maintenant c'est fini: je ne te connais plus.

(Célimène s'éloigne)

(Alceste s'approche d'Eliante)

ALCESTE

Eliante! Toi au moins, tu fus toujours honnête et sincère avec moi. Ah combien je regrette...! Je ne comprends pas bien ce qui m'a empêché... Mais tout ça est passé - et je l'ai bien cherché... Je t'estime beaucoup, je t'aime bien, tu sais, et sans exagérer ma détresse à l'excès, je suis en bout de course. Et mon inaptitude à trouver le bonheur vient de ma solitude. Brûlé par les deux bouts, voilà comme je suis. Calciné à tel point qu'il n'y a plus que suie. Et t'offrir cette ruine, comment pourrais-je oser...?

ELIANTE

Ne prends pas cette peine. Je veux me reposer. Et j'ai trouvé quelqu'un qui va me requinquer. Philinte, ton ami. N'as-tu pas remarqué...?

PHILINTE

Oui, Eliante dit vrai: je suis tout feu tout flamme, et je n'ai qu'un désir: qu'elle devienne ma femme,

ALCESTE

Eh oui, il y en a qui échoueront toujours,
et d'autres, comme vous, qui connaîtront l'amour.
Adieu donc, je m'en vais. On m'a dévalisé,
on m'a trahi, volé. Mais loin d'être brisé,
tant que je n'aurai pas encore joué mon va-tout,
je ne m'estimerai pas vaincu. Pas du tout.

(Alceste sort)

PHILINTE

Viens, suivons-le, Eliante. Il nous faut l'empêcher
de commettre une folie, en tous les cas tâcher.

(Philinte et Eliante suivent Alceste)

(rideau)

- - - o o - - -